

Thierry Jonquet

# La Vie de ma mère !

Dossier réalisé par  
Magali Wiéner-Chevalier

Lecture d'image par  
Olivier Tomasini

folioplus  
classiques

## Face A

Il me l'avait bien dit, monsieur Bouvier, que si je continuais à faire l'andouille, je pourrais jamais aller au collège normal, comme les autres copains de la classe. Monsieur Bouvier, c'était le maître qu'on avait en CM2. Il était vachement sévère, monsieur Bouvier. Il me punissait sans arrêt, mais faut dire qu'on faisait le souk dans la classe, moi, Farid, Mohand et Kaou !

Monsieur Bouvier, il nous avait mis au fond, tous les quatre, à côté de l'aquarium, pour pas qu'on gêne les autres. On faisait les cons quand même, mais à force on avait plus envie, c'était toujours la même chose, alors on se tenait peignards. Pendant qu'ils faisaient les dictées ou les problèmes, on jouait avec nos Megadrive ou on écoutait IAM sur nos walkmans.

Quand même, le jour où avec Farid, on a versé de la Javel Lacroix dans l'aquarium, là, monsieur Bouvier il a pas aimé. Les poissons, ils étaient tous crevés ! Le dirlo, il nous a fait style la morale, comme quoi on devrait avoir honte de tuer des pauvres bêtes, qu'on avait même pas le respect des animaux, et tout ! Il nous a bien pris la tête, làçui, avec ses poissons, mais à la cantine, on en mange bien, des trucs en carré panés, cap'tain Igloo comme à la télé, alors qu'est-ce qu'il y a, où qu'il est le respect avec ces poissons-là ?

Du coup, quand on lui a dit ça, à monsieur Bouvier, il s'est vachement véner, et il nous a collé une baffe, à moi, Kaou, Mohand et Farid. Il avait pas le droit de nous taper, c'est marqué dans le règlement de l'école. Même qu'après, Béchir, le grand frère à Farid, il a voulu pécho monsieur Bouvier, mais il l'a pas fait, il a juste niqué les pneus de sa Clio avec un cutter, dans le parking.

À la fin du mois de juin, y a eu la fête à l'école, avec danses folkloriques et tout, et même des danses arabes, pour pas qu'il y ait de jaloux, et après ça a été les vacances. Moi, je suis pas parti, ni Kaou, ni Mohand, ni Farid. On a zoné dans la cité pendant deux mois. Comme « plage », on avait le bassin que les ouvriers de la mairie ils ont installé au milieu du square, pendant l'hiver, un gros truc rond avec des briques et un jet d'eau. Relou, le bassin ! On allait piquer des plaques de polystyrène à la poissonnerie du coin de la rue de Belleville et on fabriquait des bateaux : des « vedettes » avec un moteur, juste un élastique qu'on remontait avec un trombone et deux morceaux de boîte d'allumettes, ça faisait comme une hélice, c'est un truc que monsieur Bouvier il nous avait montré en travail manuel. Ou bien des voiliers, en plantant un morceau de bois au milieu pour faire le mât ; les voiles, c'était un morceau de sac Auchan qu'on déchirait exprès.

On en fabriquait plein, des bateaux. Ils tournaient en rond autour du jet d'eau pendant un moment, et puis tchac, ils se prenaient le jet en plein dessus et ils étaient niqués, ils se cassaient. Alors on en remettait d'autres ; ça faisait plein de morceaux de polystyrène partout dans le bassin, et des bouts de sacs Auchan, tout le monde disait que c'était dégueulasse. C'était pas complètement de notre faute quand même, parce que le jet d'eau il était souvent en panne et la flotte se mettait à pourrir. Elle puait la vase et elle devenait toute verte.

Quand il en avait ras le bol, le gardien du square nous virait du bassin en nous courant après.

C'est un vieux from<sup>1</sup> avec des lunettes, qui gueule tout le temps. Il a même pas de revolver, juste un sifflet. À chaque fois c'était pareil : au début, ça nous faisait marrer de le voir cavalier, avec sa guibolle de travers, il pouvait jamais nous attraper tellement il boite. On piquait un sprint et il se retrouvait comme un bouffon, tout seul. Mais au bout d'un moment on en avait marre, nous aussi, alors on allait plus loin, puisqu'on pouvait pas approcher du bassin.

Les Buttes-Chaumont, on pouvait pas y aller non plus, mais ça c'est la faute à Kaou. Au mois de juin, il s'était mis dans un plan baston avec les gardiens, pourtant, c'est des renois, comme lui. Enfin, pas tout à fait : eux, c'est des Antillais, alors que Kaou, il est zairois. Bref, ça date du jour où il a dégommé un cygne avec son lance-pierre. Une grosse bille en fer, qu'il lui a foutue, au cygne, en plein dans l'œil. Il vise super bien. Les gardiens, ils ont pécho Kaou pour l'emmener dans leur cabane, et là, ils ont appelé les keufs, mais Kaou il a réussi à se tirer, le coup de bol, la vérité ! Faut quand même plus qu'il aille traîner par là-bas et nous non plus parce que tout le monde le sait qu'on est ses copains, alors, on se méfie.

Des fois, quand on en avait vraiment trop ras le bol, on allait dans le métro en falche et on descendait aux Halles. C'est beau, mais faut faire super gaffe parce que là-bas c'est plein de keufs. Des fois aussi, on s'installait devant le Franprix avec nos skates et on faisait la compète en sautant par-dessus des cartons. On en attachait plein avec une ficelle et on prenait un super élan pour décoller ; si on se viandait, c'était pas grave, parce que c'est mou, les cartons. Le Fran-

---

1. From : abréviation de fromage blanc, par extension, individu à peau blanche.

prix, c'est génial pour ça parce qu'il y a une rampe qui descend vachement sec le long de la rue des Dunes, c'est là que les camions viennent pour livrer. Si les gens du magasin faisaient pas trop attention à nous, on entrait dans la réserve, pour chourer des packs de Yop.

Le soir, on retrouvait d'autres copains, ceux qu'allaient au centre de loisirs, ils revenaient au coin de la rue de Belleville, avec le car de l'école. Ils frimaient parce qu'ils étaient allés dans la forêt de Sénart, style ils avaient fait un voyage, un plan campagne, air pur et tout! Moi, je voulais plus y aller, au centre de loisirs. L'année d'avant, il y avait eu encore une embrouille, le portefeuille d'un mono qu'avait disparu, et le dirlo m'avait accusé. C'était même pas vrai, c'était Renaud, un keum de la cité, bâtiment F escalier D, qu'avait chouré. Même pas cap' de se dénoncer!

Le dirlo, il m'a ramené chez moi, et il a dit à ma reum que soit elle remboursait, soit il allait aux keufs direct. Vous avez le choix, il a précisé, l'enculé de sa mère. Ma reum, elle lui a filé ses vingt keusses, pour pas faire d'embrouille, et après, elle m'a pécho avec une des ceintures que le ieuv il a laissées à la maison avant de se tirer. J'ai vachement dérouillé, pendant deux jours, j'ai pas pu me lever tellement j'avais mal. Cédric, mon grand frère, il me défend, d'habitude, même quand je déconne, mais là, il s'est écrasé.

— T'as pas le droit de faire des trucs pareils, il m'a dit. On se saigne pour que tu vives normalement, pour que tu manques de rien, et toi, tu penses qu'à faire le con!

Cédric, il a seize ans, il a un contrat d'apprentissage pour faire mécanique-auto, alors c'est sûr, il s'y voit déjà, avec au moins le SMIC, plus même, parce qu'il dit que si il se démerde bien, il peut se faire plein de thunes en réparant des caisses au noir. Mais c'est pas ça, son truc, il l'a dit à personne, mais moi je le sais. J'ai fouillé dans ses affaires une fois qu'il était pas à la maison. Il avait plein de brochures du

SIRPA, c'est de la pub pour les militaires. Quand il aura dix-huit ans, il veut s'engager dans les commandos pour la Bosnie.

Je les ai vus à la télé, les keums des commandos, avec un casque et un gilet pare-balles, faut pas les faire chier, parce que sinon ils tirent dans le tas. C'est ça qu'il veut faire, en vrai, Cédric. Le CAP mécanique-auto, c'est pour de la fausse. Moi, ça me plairait bien aussi, commando pour la Bosnie, mais comme j'ai que douze ans, j'ai encore le temps. Faut que je trouve un truc pour me défendre, en attendant.

À la maison, y avait aussi ma sœur, Nathalie. Elle fait shampooineuse chez les coiffeurs chinois. Dans notre quartier, ils sont vachement nombreux, les Chinois. Ils ont des tas de magasins avec du matos hi-fi, des chaînes et des télévisions super chères, des modèles 16/9<sup>e</sup>, les mêmes que celle que monsieur Hardouin, notre voisin du palier, il s'est achetée le jour où il a gagné au Millionnaire. Même qu'on l'a vu à l'émission, tout l'immeuble était au courant.

Alors comme les Chinois ils sont riches, ils embauchent des froms, pareil que ma sœur Nathalie. Ils embauchent pas des reubeus ou des blacks, rien que des froms ! Sauf dans leurs supermarchés, là, ils prennent des pakis, il y en a plein qui sont arrivés dans le quartier. Pour porter les cageots, les pakis, ça colle, ils sont capables. Mais pour le reste, non, ils parlent même pas bien le français alors avec les clients, ça ferait des embrouilles. Faut comprendre, une meuf pakis, elle peut pas faire shampooineuse chez les Chinois, même bien sapée, ça ferait pas assez stylé. Faut des Blancs, ils sont pas cons, les Chinois, ils choisissent, c'est pour ça que Nathalie elle a pu avoir sa place.

Elle a eu de la chance. Toute la journée, elle fait des shampoings, c'est pas fatigant. Et puis dans le salon, il y a de la musique. C'est cool, ça sent bon, elle se salit pas, comme Cédric avec son cambouis. Elle rapporte des tas de pro-

duits, des shampoings démêlants deux en un, des gels, de la teinture pour se faire des mèches de toutes les couleurs, des trucs pour se peindre les ongles. Elle donne la moitié de sa thune à ma reum, et avec le reste, elle s'achète des CD ou des posters de Michael Jackson ou de Patrick Bruel, des collants Dim, du savon Cléopâtra, rien que des trucs de luxe mais comme c'est sa thune à elle, elle a le droit, c'est normal. Elle a même une télé pour elle toute seule dans sa chambre, Nathalie. Mais elle est pas égoïste, les crèmes et les shampoings, elle en file à ma reum, parce qu'elle a toujours été gentille avec elle. Ma reum, elle a pas de bol, elle a été fin de droits, et après CES, ça veut dire Contrat Emploi Solidarité. Quand je suis rentré en sixième, elle faisait agent d'entretien à la bibliothèque de la mairie.

\*

Ouais, il me l'avait bien dit, monsieur Bouvier, que si je continuais à faire l'andouille, je pourrais jamais aller au collège normal, comme les autres copains de la classe. Total, à la rentrée de septembre, je me suis retrouvé à la SES, avec Kaou, Farid et Mohand et des tas d'autres élèves comme nous, qui venaient d'autres écoles qu'on connaissait pas.

La SES, ça veut dire Section d'Éducation Spécialisée; ça nous a bien fait rigoler qu'ils aient besoin de spécialistes pour s'occuper de nous. Là où monsieur Bouvier il s'est gourré, c'est que la SES elle est en plein dans le collège normal, le collège Victor-Hugo. Les sixièmes normales, ils allaient dans le grand bâtiment, un truc super vieux, tout gris, avec des escaliers même pas en béton, en bois, alors que nous, nos classes, elles sont dans des algécos tout neufs. On est tout au fond de la cour, au bout du terrain de basket.

Le premier jour, c'est le dirlo, monsieur Belaiche, qui nous a parlé, super sérieux. Il est marrant, monsieur

Belaiche, il ressemble un peu à Navarro, surtout l'accent et même le costume, un peu ringardos, mais qu'a dû lui coûter un max de thunes quand même. Il nous a dit qu'on avait beaucoup de chance parce qu'on allait avoir une prof super, mademoiselle Dambre. Elle était pas encore arrivée à cause de « problèmes administratifs », il a dit, monsieur Belaiche, mais ça allait pas tarder, alors en attendant, on devait rester tranquilles, avec le pion du collège qui allait nous garder. Comme il faisait beau, on allait souvent dans la cour jouer au foot, ou en balade au parc, ce qui plaisait pas à Kaou, à cause des gardiens qui pouvaient le pécho si jamais ils le reconnaissaient.

Moi, j'étais plutôt content d'être à la SES, mais pas Mohand, parce qu'il disait que monsieur Belaiche, c'est un feuj, et qu'il aime pas beaucoup les feuj. C'est son frère Mouloud qui lui a dit que les feuj, faut s'en méfier, c'est à cause d'eux qu'il y a eu la guerre avec les reubeus, dans le Golfe, il y a longtemps de ça, on peut pas se souvenir, on était trop petits. Mouloud, il est super sérieux, il va à la mosquée, et il essaie de se laisser pousser la barbe.

Dans le quartier, en plus des Chinois, y en a beaucoup, des feuj. C'est des drôles de types, avec des manteaux tout noirs et des chapeaux style gangster Chicago, noirs aussi. Ils ont la barbe, un peu comme Mouloud, mais leurs enfants aux feuj, ils viennent pas au collège, ils ont des écoles spéciales exprès pour feuj, il y en a une avenue Secrétan, même que les voitures ont pas droit de se garer devant, à cause des barrières. Mouloud nous a expliqué que c'est parce que les feuj ils ont la trouille des attentats, depuis la guerre du Golfe. C'est pour ça qu'ils mettent des barrières, des fois qu'il y ait une voiture avec une bombe dedans. Ils sont malins, les feuj, peut-être que tout le monde devrait faire pareil ? Il y aurait un collège pour les renois, un pour les reubeus, un pour les Chinois, et un normal, pour les



Français. Comme ça personne chercherait la baston, on serait chacun chez soi, bien tranquille.

Mouloud il dit que c'est ce qu'il faudrait faire. Sur la Une, à Poivre d'Arvor, il a vu une émission sur New York, où il y a eu des super bastons entre les blacks et les feuj, justement. Il nous a aussi parlé de Los Angeles, un autre pays en Amérique où les blacks ils ont attaqué les magasins des Chinois. Les Chinois de Los Angeles, c'est des Coréens, mais c'est pareil. Les blacks ont attaqué les magasins des Chinois pour se venger, parce que c'était de la faute des Chinois si ils étaient dans la galère, eux, les blacks. Alors les Chinois ils ont sorti les fusils à pompe et ils leur ont tiré dessus et quand ils ont été blessés, les keufs sont arrivés.

Je sais pas si ça pourrait être pareil dans notre quartier, si les renois pourraient attaquer les magasins des Chinois, mais ça serait peut-être pas bon pour ma sœur Nathalie, parce que l'année dernière, elle est sortie avec un black de la cité : Steve. Ils sont pas sortis longtemps, mais ça a dû se savoir, forcément.

Ma reum elle était pas contente que Nathalie elle se montre avec un black devant tout le monde. Elle disait qu'on avait déjà assez de problèmes comme ça. Monsieur Hardouin, notre voisin du palier, il était de son avis, mais mon frère Cédric, il s'est mis en colère et il a dit que Nathalie avait bien le droit de faire ce qu'elle voulait du moment qu'elle travaillait et qu'elle rapportait de la thune à la maison.

Après l'histoire avec Steve, Mouloud il m'a coincé dans l'ascenseur de l'immeuble et il m'a demandé si j'étais cistra, comme ma reum. Je lui ai dit que non, mais il m'a répondu que j'avais qu'à faire gaffe, parce qu'il aimait pas ça. J'ai rien compris, parce que lui aussi il était cistra, si on raisonne comme ça! La preuve, c'est qu'il a engueulé Steve en lui disant qu'il avait pas à sortir avec une céfran même si c'était Nathalie! Alors, il y a pas de logique? Faut pas déconner,

quand même. De toute façon, entre Nathalie et Steve, c'était fini. On s'est engueulés pour rien.

\*

À la SES, on a glandé pendant quinze jours en attendant que mademoiselle Dambre arrive. Monsieur Belaiche nous l'a présentée un lundi matin. C'était une meuf toute petite, vachement canon, avec une jupe à plis, un gros col roulé et des cheveux roux. Avec le bruit des chaises sur le lino, on avait du mal à entendre sa voix et elle pouvait pas parler trop fort, comme monsieur Bouvier, qui avait l'habitude du bruit. Elle a voulu faire style sympa, cool. Elle nous a dit que c'était la première fois qu'elle était prof, qu'avant elle était à la fac. Elle savait pas bien bosser comme monsieur Bouvier qui était super organisé avec ses cahiers bleus pour les maths, rouges pour le français, et tout. Mais si on l'aidait, si on y mettait tous de la bonne volonté, elle a ajouté, ça allait se passer très bien. Là non plus, il y avait pas de logique. Style on était dans un truc spécial échec scolaire, et on nous envoyait quelqu'un qui y connaissait que dalle!

Pendant les trois premiers jours, ça s'est plutôt bien passé. On a fait des dictées et des problèmes et là, mademoiselle Dambre, elle a tout de suite vu qu'on était pas des caïds. Les copains se tenaient peinarads, ils se marraient, toujours à faire tomber leur stylo sur le lino pour pouvoir se pencher. Comme ça, ils pouvaient mater sous le bureau de la prof. Elle croisait les jambes et sa jupe remontait sans arrêt, mais elle le faisait pas exprès. Une fois, elle s'est arrêtée de parler pendant une leçon de géo, super étonnée, et elle a regardé Mohand qui était à genoux par terre.

— Mais qu'est-ce que vous faites, Mohand? elle a demandé.

Mohand il était mort de rire, complètement éclaté, il pouvait plus s'arrêter. Elle a tapé sur le bureau avec sa règle.

— Y mate vot' teuche, m'dame ! il a crié, Kaou.

Mademoiselle Dambre est devenue toute rouge et elle s'est levée en tirant sur sa jupe. Du coup, toute la classe était pliée en quatre. Déjà qu'elle avait dit « vous » à Mohand, ça c'était déjà trop, en plus, Kaou qui lui balançait une vanne pareille, elle en pouvait plus. Elle est sortie et elle a fait tout un cirque dans le bureau de monsieur Belaiche pour que les parents de Mohand soient convoqués et qu'il soit puni. On l'entendait crier depuis la classe. Les parents de Mohand, ils sont jamais venus. On se déplace pas pour des conneries pareilles, quand même, elle aurait dû le savoir, mademoiselle Dambre. Les jours suivants, elle a mis un jean, comme ça, il y avait pas de problèmes de ce côté-là, personne pouvait plus la mater.

Des problèmes, il y en a eu d'autres, monsieur Belaiche s'en est vite rendu compte. On faisait le souk dans la classe, pire qu'avec monsieur Bouvier au CM2, sauf que là, on était pas que moi, Kaou, Mohand et Farid. On était quinze à déconner, et il aurait vraiment fallu un spécialiste pour section !

Mademoiselle Dambre a tenu le coup, mais un jour elle a craqué et elle a mis une baffe à Mohand. Alors là, il s'est pas laissé faire. Les reubeus, c'est plus fort qu'eux, ils aiment pas se faire commander par les meufs. Il a sorti son compas et il lui a planté dans la cuisse. Mademoiselle Dambre elle s'est mise à gueuler comme une dingue. Monsieur Belaiche l'a entendue, il est arrivé en courant dans la classe, il a attrapé Mohand et il lui a collé une nouvelle baffe. Mohand s'est débattu et il s'est sauvé du collège en bousculant le concierge qui faisait des grands gestes avec ses bras devant la grille.

Mademoiselle Dambre est pas revenue pendant une

semaine. Congé maladie. Mais le père de Mohand, ce coup-ci, il s'est déplacé. On a cru que ça allait chier, qu'il allait bien se la donner avec monsieur Belaiche. Un feu contre un reubeu, y avait pas mal de chances pour que ce soit chaud ! Mais le père à Mohand, il s'est pas véner, il a juste dit à monsieur Belaiche qu'il voulait pas qu'une meuf tape sur Mohand, que si quelqu'un devait taper, c'était lui. Monsieur Belaiche s'est marré et il a dit : « Justement, je voulais vous le suggérer. » Le père à Mohand, il a trouvé ça relou. Il a dit que son fils reviendrait plus à la SES, que de toute façon ça servait à rien.

— On verra, l'école est obligatoire jusqu'à seize ans ! il a rigolé, monsieur Belaiche.

On a recommencé à jouer au foot dans la cour ou à aller se balader aux Buttes-Chaumont avec le pion qui nous avait déjà gardés. Quand mademoiselle Dambre est revenue, elle était toute pâle et on voyait bien que ses mains tremblaient quand elle passait dans les rangs. Elle a divisé la classe en deux groupes, ceux qui savaient pas lire, ceux qui savaient, même juste un peu. Moi j'étais dans le deuxième groupe. On allait jouer au foot quand le premier groupe travaillait, et eux ils nous remplaçaient quand on était fatigués. Mademoiselle Dambre avait apporté des tas de photos pour scotcher sur les murs, des posters de la montagne ou de la mer. C'est pour que ça soit plus gai, la classe, ils font tous ça, les profs.

Pendant une dizaine de jours, c'était plutôt cool. On s'est juste fait engueuler une fois par un pion du collège parce qu'on avait envoyé le ballon dans un carreau, mais c'est tout. Ah si, une autre fois, on a eu piscine — exceptionnellement a bien précisé monsieur Belaiche — pour remplacer une cinquième renforcée anglais qui était partie en voyage à Londres, ce qui faisait qu'on pouvait prendre leur tour. Là, c'est Romain et Mustapha qui ont déconné. Ils sont entrés

dans le vestiaire des meufs d'une autre classe du collège. Ils se sont fait jeter mais en partant, ils ont piqué des affaires et ils les ont balancées dans l'eau. Tout, les culottes des meufs, les collants, les manteaux, ça a pas mal gueulé, mais c'était pas grave. Même que Romain, il sniffait les culottes avant de les balancer à la flotte.

À la SES, on était à part. On s'en foutait que les élèves des autres classes, ils nous traitent de gogols à la récré. Ils le savaient bien qu'on était pas une sixième normale avec anglais et tout. On avait notre coin de la cour, juste pour nous, pour pas se mélanger. Mademoiselle Dambre commençait à s'habituer à nous, elle avait compris que c'était pas la peine qu'on fasse des dictées et des problèmes puisqu'on savait pas, alors on faisait juste un peu lecture, foot et atelier BD.

Dans la cité, je voyais plus Mohand, et je me demandais où il était passé. C'est Farid qui a su le premier : le père de Mohand, il lui avait niqué la tête, mais grave. Du coup, avec ses coquards, il pouvait plus sortir de chez lui ni revenir à la SES pendant un moment. Moi et les copains, ça nous a foutu les boules que Mohand il se soit fait pécho juste pour l'histoire du compas. En classe on faisait la gueule, alors mademoiselle Dambre a décidé qu'on allait faire un « conseil pour vider l'abcès ». C'est ça comme elle a dit, la vérité ! Un abcès, style on avait mal aux dents ! Vas-y, c'était n'importe quoi ! On a dégagé les tables et on a mis les chaises en rond ; ça a fait un super barouf, mais on s'est bien éclatés.

— Il faut vivre en bonne harmonie, elle a expliqué, mademoiselle Dambre. Je n'ai rien contre vous, bien au contraire, mais vous devez comprendre que votre camarade a eu un geste intolérable !

— Ouais, il a répondu Romain, mais vous, vous avez eu juste un peu mal, un coup de compas, c'est que dalle, alors

que Mohand, il a failli mourir ! son père, il l'a vachement cogné, et c'est de votre faute !

— Écoutez, elle a dit, mademoiselle Dambre, je suis tout à fait disposée à faire la paix avec votre camarade Mohand, mais vous devez savoir que si son père l'a battu, ce n'est pas à cause de moi !

— À cause de qui, alors ? on a tous demandé.

— Eh bien, il ne venait plus au collège, sans motif valable et dans ce cas-là, l'assistante sociale intervient aussitôt : il y a eu un dossier transmis et les allocations familiales ont été supprimées, pour bien faire comprendre à Mohand et à ses parents que le collège, c'est une chose sérieuse et qu'on doit respecter certaines règles !

Elle se rendait pas compte, mademoiselle Dambre. Supprimer la thune des allocs, c'est dégueulasse. Avec sa paye, elle pouvait aller à la montagne ou à la mer, mais Mohand il risquait carrément de plus avoir à bouffer ! Déjà l'année dernière, il allait à Auchan, porte de Bagnolet, tous les soirs, pour taper des paquets de chips ou du jambon en plastique parce que chez lui, y avait pas assez. Il les mangeait sur place, vite fait, et il passait devant les caissières les mains vides.

— Ouais, bah ! vous êtes vraiment une belle salope ! il a crié, Mustapha.

— Retire immédiatement ce que tu viens de dire ! Et excuse-toi ! elle a répondu, mademoiselle Dambre, toute rouge.

— Vas-y, nique ta mère ! Ta mère la pute ! il a continué Mustapha, il a renversé sa chaise, et il a craché par terre en levant le doigt en l'air, çui du milieu, pour bien y faire piger, à mademoiselle Dambre.

Monsieur Belaiche est encore revenu dans la classe et il a dit qu'il en avait marre de nous. Il était tellement en pétard, il gueulait tellement fort qu'il a pas entendu quand

quelqu'un a dit « sale feuj », sinon ça aurait été la baston, je suis sûr.

Le lendemain, en sortant du collège, mademoiselle Dambre a retrouvé sa voiture avec une vitre pétée. Elle a fait style comme si elle s'en foutait. Le surlendemain, Mohand est revenu au collège mais monsieur Belaiche l'a pas mis avec nous. Il l'a envoyé direct à l'atelier menuiserie, où ils vont, les quatrièmes de la SES. Une « mesure temporaire », il a dit, monsieur Belaiche.

Celui qui s'occupe de la menuiserie, c'est monsieur Grenier, un ieuv avec des cheveux tout blancs que personne peut piffer parce qu'il est super salaud.

— Les bronzés, j'en fais mon affaire ! il a dit à mademoiselle Dambre, en attrapant Mohand par la nuque et en serrant fort. Avec eux, il ne faut pas hésiter ! Hein Mohand ? Tu vas voir, ça va te plaire la menuiserie, mais il faut faire bien attention avec les outils parce qu'on a vite fait de se blesser ! Comme avec les compas !

L'enculé de sa mère, il s'est marré en envoyant un clin d'œil à mademoiselle Dambre, genre il la draguait, ma parole. Elle a haussé les épaules, elle nous a tous regardés et là, ça a été plus fort qu'elle, elle s'est mise à chialer.

— Allez, mademoiselle Dambre, j'ai dit, on vous en veut pas mais la prochaine fois, faites gaffe, parce qu'après, c'est nous qu'on galère, si monsieur Belaiche il fait un rapport à la mairie ou aux keufs ! Faut pas rigoler avec ces trucs-là...

\*

Et ça a continué comme ça jusqu'à l'hiver. On retrouvait Mohand à la sortie du collège et on allait zoner dans la cité. Quand il pleuvait, on s'asseyait dans la cage d'escalier de l'immeuble. J'ai la rage, il disait Mohand.

Monsieur Grenier, il le tenait à l'œil. Une fois, il lui a fait

tomber un gros morceau de bois sur le pied, exprès. Mouloud, le frère de Mohand, il sait des tas de choses, parce qu'il les apprend à la mosquée. Il nous a expliqué que monsieur Grenier c'était vraiment une ordure, il allait dans des manifs où les gens gueulent vive la France, la France aux Français, des trucs de cistra, et que quand il était jeune, il avait fait la guerre en Algérie contre les Arabes.

— Mais maintenant, il nous a dit, Mouloud, c'est nous qu'on va leur en mettre plein la gueule, aux étrangers, à l'Occident!

Je comprenais pas grand-chose à sa tchatte, à Mouloud. Il parlait des gens de la mosquée, là-bas, en Algérie, comme quoi avec l'aide de Dieu ils allaient faire le ménage une bonne fois pour toutes, et tout purifier dans le sang, des trucs comme ça.

Farid et Mohand l'écoutaient, vachement épatés, mais moi j'étais un peu gêné puisque je suis pas reubeu, et donc j'en ai rien à foutre. Kaou aussi, ça le regardait pas, ces embrouilles, mais Mouloud lui a expliqué qu'au Zaïre aussi, ils vont à la mosquée et que du coup, il était concerné. Là, j'étais vraiment largué.

— Vaut mieux qu'on reste entre nous ! il a dit, Mouloud.

Il s'est tiré de la cage d'escalier avec Farid, Mohand et Kaou. Je suis resté tout seul, je repensais aux feujes qui ont leurs écoles exprès pour eux, aux Chinois de Los Angeles qui tirent sur les blacks, à tout ça. Je me suis dit que les Français, ils ont qu'à se défendre aussi, après tout.

Sauf que pour nous, il y a pas de mosquée. Dans la cité, il y a une chapelle avec un curé qui fait des prières. Il passe souvent dans les couloirs de l'immeuble, pour discuter avec les gens. Un jour, il a aidé ma reum à remplir un dossier pour avoir de la thune avec la CAF. Mais ses histoires de Jésus, je trouvais ça chelou. Une fois, il m'avait pas lâché la grappe avec ça, et après, on m'a dit que Jésus, au départ

c'était un feuj, alors je me suis dit que si on change tout le temps, un coup feuj, un coup pas feuj, et pourquoi pas un coup reubeu, on risque pas d'y voir clair!

\*

Petit à petit, j'ai compris que c'était pas de la rigolade, leur truc. Mohand, Farid et Kaou me faisaient vraiment la gueule, même que Kaou m'a pas rendu ma cassette de *Colors* que je lui avais prêtée, celle que mon frère Cédric m'avait offerte pour mon anniversaire. En classe, on se parlait plus ni dans la cour de récré, même pas à la cantine, ils avaient fait exprès de changer de table. J'étais obligé de manger avec des sixièmes normales, puisque la table de Romain était déjà pleine.

— Tiens, v'là un gogol, a ricané une meuf, un jour que je m'asseyais à côté d'elle avec mon plateau.

Je lui ai envoyé l'assiette avec les saucisses et la purée sur la tête et le pion m'a collé une baffe.

— Ah, toi aussi, tu t'y mets? il m'a demandé en soupirant, monsieur Belaiche, quand on m'a amené dans son bureau. Je suis obligé de t'exclure de la cantine pendant une semaine...

Il a envoyé une lettre avec réception comme les huissiers à ma reum, et à la maison, ça a encore été le cirque. Mais finalement, malgré la déroutée que j'ai prise, ça m'a pas pris la tête de plus manger à la cantine. Je rentrais chez moi le midi, peinard, et j'ouvrais un steak haché Findus; c'est Nathalie qui faisait les courses, elle les achetait par boîtes de douze. C'est des promotions qu'ils font, à Auchan, comme ça on dépense pas trop. Faut dire la vérité, Auchan, c'est bien.

La cantine, c'est vite devenu un sujet de discussion, à la maison. Tous les jours, c'était les engueulades.

— Il est mieux ici, tout seul, qu'avec les voyous! il a dit Cédric, un soir qu'on était en train de manger. Déjà qu'il les supporte en classe, ça suffit comme ça!

Nathalie, elle se mêlait jamais des salades. Elle planait avec son walkman, toujours à se peinturlurer les ongles.

— Après tout, oui... elle a soupiré, ma reum. Si tu le dis...

Du moment qu'on lui évite les emmerdes, elle est d'accord. Déjà, quand mon père vivait encore avec nous, elle était comme ça. Elle est fatiguée et elle a des tas de soucis, alors d'habitude j'essaie de pas lui prendre la tête. Comme Cédric. Il est sérieux, avec sa mécanique-auto dans un garage, même s'il va pas en Bosnie, ça la rassure, ma reum.

Mais là, la petite pouffe de la cantine, elle m'avait bien foutu les boules. Je suis pas un gogol. Je sais ce que c'est, les gogols, il y en a un dans la cité, au 18, escalier C. J'ai pas une tête comme la sienne. Quand les sixièmes normales ils nous traitaient de gogols, je m'en foutais, on était tous ensemble, avec Farid, Mohand et Kaou. On avait notre table à la cantine, et personne venait nous chercher l'embrouille. Mais de me retrouver tout seul et de me faire traiter, ça m'a pas fait pareil.

J'ai essayé de leur expliquer ça, à Cédric, Nathalie et à ma reum. On avait fini de manger, Nathalie débarrassait la table, Cédric attendait les résultats du Loto à la télé, il joue des grilles avec ses copains du garage. Des fois il gagne et il donne la moitié de sa thune à ma reum. Du coup, personne faisait gaffe à ce que je disais.

\*

Je suis plus jamais retourné à la cantine. C'était mieux comme ça. Sinon, la petite pouffe de la sixième normale, j'allais y faire la peau. Le midi, en sortant du collège, je rentrais à la maison, et je pensais tout le temps à cette meuf



qui m'avait traité. Je l'avais bien repérée, elle était dans la sixième B, une classe où ils mettaient ceux qui sont les plus forts. Ils faisaient anglais, plus allemand, tout renforcé, je le savais parce que Damien, il y était. Damien je le connaissais puisqu'il était dans mon CM2 chez monsieur Bouvier. On était pas vraiment copains, mais il me racontait.

La pouffe, elle s'appelait Clarisse. Elle était vachement belle, avec ses nattes, et son anorak Togs Unlimited, et ses Nike-air, plus des jeans 501, des trucs qui coûtent la peau des couilles. Je l'ai suivie à la sortie du collège, y a sa reum qui venait la chercher, même pas cap' de rentrer chez elle toute seule, la meuf! Elle habitait rue Remy-de-Gourmont.

C'est pas une rue comme celles de la cité, c'est des petites maisons juste à côté des Buttes-Chaumont, mais on les voit pas, il faut monter un escalier par la rue Manin, tourner à droite, et là, il y a des pavés comme dans le temps, des arbres qui sont même pas esquintés, des petits bancs qui sont même pas tagués, des lampadaires pas déglingués. C'est drôle, c'est juste à deux cents mètres de chez moi mais j'y étais jamais allé. C'est là qu'elle habitait, Clarisse.

Elle avait pas vu que je la suivais. Un gogol, forcément, on fait pas attention à lui. Sa reum à Clarisse, elle l'a raccompagnée, et puis elle est tout de suite repartie. Elle avait une toute petite bagnole, une Austin, et elle était sapée classe, comme dans les pubs de la télé, avec un futsal en cuir et des colliers en diamant, la vérité. C'est pas comme la mienne, avec ses robes de chez Tati, on dirait qu'elle les découpe dans des rideaux. Je m'en foutais, de Clarisse, de sa reum, de l'Austin, et de la rue Remy-de-Gourmont. Mais maintenant, je savais où elle créchait, alors fallait plus qu'elle me traite de gogol, sinon j'y ferais la peau. Pas au collège, pour risquer de me faire pécho : juste à la sortie de chez elle!

\*

Je m'y suis habitué, à être tout seul, même le mercredi, quand on avait pas classe. Mouloud, il emmenait les copains à la mosquée, une cave qu'ils avaient aménagée, dans la cité, bâtiment 8, escalier D. Ils enlevaient leurs baskets avant de rentrer là-dedans, je sais pas pourquoi, une manie de reubeu... Mouloud leur lisait un livre vachement beau, avec une couverture en cuir, le Coran, ça s'appelle.

Moi, je regardais mes cassettes à la maison toute la matinée, des Schwarzenegger, ou des trucs d'horreur avec des fantômes et des monstres, ou bien encore *Massacre à la tronçonneuse* que j'avais chouré au vidéo-club où Cédric il était inscrit. C'était cool, Nathalie était chez ses Chinois à shampooiner, Cédric au garage, et ma reum, quand elle passait pas la serpillière à la mairie, elle faisait la queue à la Sécu ou à la CAF pour les dossiers, on a toujours des dossiers en retard.

L'après-midi, j'allais aux Buttes, avec mon skate. Là-bas, c'est comme devant chez Franprix, mais en mieux. Il y a une butte qui grimpe sec, avec un super virage en épingle à cheveux, faut pas se planter, sinon on se viande dans les platanes, ça pardonne pas. Un jour, j'ai même rencontré mademoiselle Dambre. Elle ramassait des feuilles et des morceaux d'écorce pour nous faire une leçon de botanique, comme pour les sixièmes normales, sauf qu'eux ils ont des microscopes, ça rigole pas, ils étudient pour de vrai.

Elle m'a vu avec mon skate sous le bras et elle m'a appelé. J'avais la trouille qu'un keum de la classe me voie avec elle, ça aurait fait style lèche-cul, mais coup de bol, il y avait personne. Elle m'a emmené au bistrot qui est juste en face de la grande entrée du parc et elle m'a payé un Rio. Elle, elle a pris un thé.

— Tu as fait beaucoup de progrès en lecture, elle m'a dit. J'espère que tu vas t'accrocher!

Elle avait pas son jean, comme d'habitude, elle avait remis une jupe, comme le jour où Mohand avait voulu lui mater la teuche, sous son bureau. C'était des conneries, il était vraiment nul, Mohand! Mademoiselle Dambre, elle portait une culotte, elle allait pas venir au collège sans culotte! Faut être con comme Mohand pour s'imaginer des trucs pareils, qu'il allait pouvoir y mater la teuche sous sa jupe! J'ai rien dit. À ce moment-là, je me souvenais de ma sœur Nathalie, dans la salle de bains. Je l'avais vue, sa teuche, avec plein de poils autour. C'est ma sœur, mais ça m'avait fait tout drôle.

— N'est-ce pas que tu vas t'accrocher? elle a insisté, mademoiselle Dambre.

J'ai fait ouais ouais, histoire qu'elle me foute la paix. Quand je me suis levé, elle m'a passé la main dans les cheveux. J'ai eu comme un frisson, un truc bizarre. Je lui ai dit salut, à demain, et je l'ai laissée avec son sac en plastique rempli de feuilles mortes et de morceaux d'écorce.

En rentrant à la maison ce soir-là, j'ai tout de suite compris que Cédric, il avait quelque chose de grave à me dire. Il m'a entraîné dans notre chambre, et il m'a pris par les épaules.

— Je me tire, il a fait, j'ai signé un contrat avec un garage à Roanne, c'est en province. C'est plus de l'apprentissage, le patron, il a bien vu que je savais me démerder, alors il est prêt à me faire confiance... tu vas rester seul avec M'man et Nathalie. Fais pas le con, je compte sur toi. Je vous enverrai des mandats.

Il a bouclé sa valise le lendemain. Tchao. Et comme s'ils s'étaient donné le mot, trois jours plus tard, Nathalie nous a fait la totale, avec ses ongles peints en rouge et son gel sur les tifs, elle voulait se mettre à la colle avec un type

qu'elle avait rencontré en boîte. Un électricien qui bossait sur les chantiers d'Euro Disney. Il habitait un studio aux Francs-Moisins, une cité de Saint-Denis, comme ça on pourrait aller la voir en prenant le métro.

— Si tu penses qu'il est sérieux, elle a soupiré, ma reum. Pourquoi pas? Il est français?

— Portugais... elle a répondu, Nathalie.

Elle était soulagée, ma reum, un tos, c'était quand même mieux que Steve, le renoi qu'elle nous avait ramené la dernière fois. Avec les blacks, faut se méfier, des fois ils ont plusieurs meufs et ils leur font des coups de vice, genre elles triment pour eux, ils les déroutent et tout. C'est des futés. D'un autre côté, les tos, ils ont pas la réputation d'être malins, mais ils cherchent jamais l'embrouille, on le dit partout dans la cité.

Elle aussi, elle a bouclé sa valoche, Nathalie. Du coup, j'avais une piaule pour moi tout seul, et ma reum aussi, puisqu'elle partageait la sienne avec Nathalie. Tout ça, ça s'était passé en une semaine, il a vite fallu s'habituer.

C'était géant, le F3 rien que pour nous, ma reum et oim, d'un seul coup ça faisait vachement grand. Nathalie a été super sympa, elle m'a laissé sa télé puisqu'il y en avait déjà une chez son portos. Je l'ai installée dans ma chambre avec le magnétoscope. Ma reum, elle regarde pas les cassettes, ou alors des films d'amour vachement tristes, des trucs même pas en couleurs, y a que ça qui lui plaît. Elle s'en foutait que je prenne le magnétoscope pour moi, il lui restait l'autre télé dans le living, elle pouvait regarder les jeux et *Sacrée Soirée*, ça aussi elle aime.

\*

C'est après les vacances de Noël que j'ai rencontré Djamel. Je savais pas qu'il s'appelait Djamel, c'est seulement

après que j'ai su son nom, forcément. C'était dimanche ealors déjà qu'il en avait un coup dans le nez, il pouvait vrai- j'étais allé à Saint-Denis, chez Nathalie et son portos, Antoment pas me rattraper.

nio il s'appelle. On avait mangé chez eux, un truc que j'ai J'ai pris le métro pour retourner chez nous, et c'est sur pas aimé avec de la morue, comme ils font les portos, et çae quai que j'ai vu Djamel pour la première fois. Le dimanche s'était mal passé avec Antonio. Style il voulait me taper laprès-midi, y a pas grand-monde sur les quais de Saint-frime comme quoi puisque j'avais plus de père il allaitDenis-Basilique. Djamel, il était avec deux autres keums, des s'occuper de moi. reubeus, et ils avaient branché une meuf, vachement belle,

Pendant qu'on bouffait il m'a bien pris la tête avec saune céfran comme moi, assise sur les bancs de la station, tchatte, soi-disant qu'il allait me trouver une école où ilsstyle ils la baratinaient, mais ça risquait pas de marcher allaient m'apprendre un bon métier. Nathalie elle s'écrasaitd'abord parce qu'ils étaient trois, en plus, la meuf c'était pas comme d'habitude, elle lisait *Biba*, un article sur les sham-le genre à sortir avec un reubeu, même tout seul. Et d'une poings qui donnent de l'allergie, évidemment, avec son tra-c'était une adulte, vingt-cinq ans je dirais, et de deux, Dja-vail, c'était important pour elle. Nathalie, elle claque un maxmel et ses copains, ils devaient avoir dans les seize ans, de thune pour se payer des journaux avec des photos encomme mon frère Cédric. La meuf, elle était pas sapée couleurs de mannequins. Celle qu'elle admire le plus c'estsuper classe comme Cindy Crawford, plutôt le genre Koo-Cindy Crawford, je comprends ça parce qu'elle est encorekaï comme on voit à la télé, c'est déjà pas mal comme look. plus canon que mademoiselle Dambre, et toutes les meufs, Quand ils ont commencé à la peloter, ça a été très vite. Elle elles veulent lui ressembler. s'est mise à gueuler, et elle a envoyé une claque à Djamel.

Alors ils étaient là, tous les deux, à me prendre la tête, Il avait la joue toute rouge.  
Antonio qu'arrêtait plus de me parler de son chantier à — Salope, ta mère la pute! il a dit.  
Euro Disney, comme quoi le chômage c'est de la décon- Les reubeus, je sais pas pourquoi, ils traitent tout de suite.  
nade, pour les keums qui en veulent, y a toujours du bou- Ils ont vite fait de se véner, mais des fois, vaut mieux gar-  
lot, mais pas pour les feignants, c'est pour ça qu'il faut faire der son calme. Un des copains de Djamel a pécho le sac à  
une bonne école professionnelle! Et Nathalie qui l'écoutait main de la meuf, mais elle le tenait par la lanière et elle a  
même pas, parce qu'elle découpait des photos de Cindy gueulé encore plus fort.  
Crawford pour les scotcher sur les murs de leur studio.

Tout à coup j'en ai eu ras le bol et je me suis tiré en cla- moment-là, à l'autre bout du quai, j'ai entendu gueuler des  
quant la porte. Antonio m'a couru après, mais je l'ai largué contrôleurs du trom'. Ils étaient deux. C'étaient pas ceux  
dans les allées des Francs-Moisins. C'était super fastoche, des brigades spéciales, avec leurs rangers, leurs lacrymos et  
tellement c'est pareil que notre cité à nous, tous les bâti- leurs tonfas, des matraques encore plus balaises que des  
ments se ressemblent, en dix minutes, à tourner en rond, nunchakus, non, ceux-là de contrôleurs, c'étaient que des  
on sait plus où on est si on connaît pas par cœur. En plus pauvres keums avec une casquette et des tronches de pico-  
Antonio, pendant tout le repas, il avait pas mal picolé, du los, en plus. On était dimanche, mais ils bossaient quand  
Vinho Verde, un pinard de portos qui le faisait bafouiller, même, ces enculés de leur mère!

Les contrôleurs, je peux pas les saquer. Un jour, avec Kaou, on était passés en falche en sautant par-dessus les tourniquets à Corentin-Cariou, et il y en a qui nous ont péchos. Ils nous ont emmenés dans leur bureau et style comme s'ils étaient des keufs, le droit de tout faire, ils nous ont dit de baisser nos joggings, exprès pour nous emmener. Juste histoire de nous fouiller. Il y avait une salope avec eux, une contrôlease aussi, une vraie tepu avec du rouge à lèvres plein sa bouche, elle matait nos zobs, et elle s'est fou tue de la gueule de Kaou parce que le sien était coupé. C'est concis, ça s'appelle, comme ils font les feujis et les islam. Après ils nous ont dit de nous tirer, mais que la prochaine fois qu'on avait pas de ticket et qu'on passait en falche, ils nous emmenaient carrément à la brigade des mineurs.

Bref, ce dimanche-là, sur le quai de Saint-Denis-Basilique la meuf avec ses sapes Kookaï elle continuait de gueuler, et Djamel et ses copains essayaient toujours de lui tirer son sac à main. Les contrôleurs couraient sur le quai pour se rapprocher. Ils allaient passer juste devant moi.

— Ordures de saloperie de bougnoules! il a gueulé, le premier.

C'était un cistra, y avait pas de doute. On dit pas bougnoule, quand on est éduqué. Reubeu ça passe encore, ils ont l'habitude, mais bougnoule, c'est carrément grave! Même si je suis pas reubeu, personnellement, j'aimerais pas qu'on me traite ça comme. Même si les reubeus, eux aussi ils traitent vite fait, je cherche pas à dire le contraire.

Les reubeus, ils ont protesté contre le racisme, c'est Mouloud, le frère à Mohand, qui nous avait expliqué ça, du temps où on était encore copains. Ils ont fait des marches, des manifs, pour qu'on leur foute la paix, pour que les salauds comme monsieur Grenier, le prof de menuiserie à la SES, ils arrêtent leurs manifs à eux, style vive la France, la France aux Français. Ils avaient raison, les reubeus : si on

ne défend pas, on est de la merde, je vois bien, ma reum, si elle savait mieux se défendre, elle serait pas toujours à gratouer la thune à la CAF ou à l'assistante sociale.

Je sais que j'explique pas bien. Je veux pas chercher des excuses ni prendre la tête à personne — la vie de ma mère! — mais même monsieur Bouvier et mademoiselle Dambre, ils nous ont toujours appris que le racisme c'est dégueulasse. Ils le disaient pas avec des gros mots comme moi, ils expliquaient avec des phrases de l'école, y avait même un grand poster sur le mur de la classe. Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, on comprend mieux avec les mots qu'il faut.

Bref, pendant que les contrôleurs couraient le long du quai, moi, j'ai pas eu le temps de réfléchir. Le premier était déjà passé, il avait sorti sa bombe lacrymo, et il fonçait sur Djamel. J'ai tendu ma jambe quand le deuxième il m'a doublé. Ouais, je l'ai fait, j'ai juré de tout dire, alors je dis tout. Il a trébuché et il s'est rétamé sur le quai, il s'est planté la tronche contre un banc. Il était esquinté grave, avec plein de sang qu'a pissé de son nez.

La suite, j'ai pas bien vu. Je me suis tiré par la sortie qui était à l'autre bout de la station. Avant de monter l'escalier, je me suis retourné. La meuf, elle avait fini par lâcher son sac à main, parce qu'un des copains de Djamel lui cognait dessus et lui tirait les cheveux. Djamel, pendant ce temps-là, il avait sorti un cutter pour niquer la gueule au premier contrôleur, làçui qu'avait la lacrymo, mais il a même pas eu le temps de s'en servir, c'est Djamel qu'a été le plus rapide, la vérité! La bombe, elle est tombée sur le quai. Djamel l'a ramassée et en a collé une bonne giclée dans la gueule du contrôleur. Il chialait, le cistra, il en pouvait plus, déjà qu'il avait du sang plein les yeux, parce que Djamel l'avait bien pécho avec le cutter! La vérité, je mens pas. Après, ils se

sont arrachés de la station Saint-Denis-Basilique avec le sac de la meuf, par l'escalier mécanique, c'était plus rapide.

Moi, je marchais super vite sur l'avenue de Paris. J'avais les boules. Personne pouvait savoir qui j'étais, mon nom n'était pas tout, mais si les keufs faisaient une rafle et que je me faisais pécho, les contrôleurs pouvaient me reconnaître! C'était sûr que j'allais à Fleury direct, quartier des mineurs, et là-bas c'est carrément galère. Je le sais parce que Béchir, le grand frère à Farid, il a un copain reurti<sup>1</sup> qu'a pris six mois ferme.

Djamel et ses copains, ils couraient derrière moi sur l'avenue. Je me suis retourné, un peu véner qu'ils me suivaient mais ils pouvaient pas faire autrement, il fallait qu'ils se cassent. Ils voulaient pas aller à Fleury eux non plus, sur tout qu'avec les contrôleurs, cistras comme ils étaient, ils n'avaient aucune chance! Déjà que la meuf Kookaï allait pas mal les charger, c'était pas le moment de zoner dans le coin.

Djamel m'a pris le bras en me doublant sur le trottoir. Il était essoufflé. Il m'a tendu son paquet de Marlboro, style classe, avec un sourire genre Clint Eastwood dans *Inspecteur Harry*, un film géant où il éclate la gueule à tout le monde avec son 357 Magnum. J'avais la cassette dans ma chambre, à la maison.

La Marlboro, j'en ai pris une, j'allais pas refuser, quand même! C'était bien grâce à moi s'il avait pu le tirer, le sac de la meuf, Djamel! J'avais déjà méfu, avec Mohand et Kaoua un soir qu'on était assis dans les escaliers de l'immeuble.

Ce jour-là, y avait eu toute une embrouille à cause des boîtes à lettres qu'avaient été niquées mais c'était pas nous, c'était la bande des zairois de l'escalier F bâtiment G. Je me souviens plus bien des détails, mais bref j'avais déjà méfu, pas des Marlboros pareilles que celles de Djamel, des Craven, c'est presque la même chose.

1. Reurti : verlan de tireur, voleur.

On marchait.

— Heureusement que t'étais là, ce bâtard de contrôleur, il allait nous faire un coup de vice! il m'a dit, Djamel. La meuf, on y a pécho sa carte bleue!

Il m'a montré le sac avec toutes ses affaires, ses trucs à maquillage, ses Tampax comme Nathalie, plus un walkman et un portefeuille. La meuf, elle avait marqué un numéro sur un carnet, 8412. Djamel il était sûr que c'était le numéro de la carte, on allait pouvoir taxer de la thune à un distributeur si on faisait vite.

On s'est éloignés de Saint-Denis-Basilique, et on est arrivés à La Fourche. Y avait une banque du Crédit Lyonnais. Djamel il a mis la carte dans la machine, il a fait le code et ça a marché. Il a taxé trois mille balles, cool. Il a partagé avec les deux autres reubeus, mais il m'a filé cinquante keusses.

C'était pas un plan nul, de la thune, j'en avais jamais eu autant! Sauf une fois à Noël, il y a trois ans, quand Cédric il m'avait donné deux cents, plus monsieur Hardouin, notre voisin du palier, qu'avait gagné au Tac au Tac et qui m'avait filé trois cents. Je m'étais acheté la cassette de *Cannibal Holocaust*, plus celle des *Tortues Ninja* et il me restait assez pour des boîtes de Transformers. Mais ça, c'était quand j'étais petit au CE2, chez madame Susini; j'aimais bien jouer aux Transformers, mais maintenant c'est fini.

Après La Fourche, on a encore marché, avec Djamel et ses copains, jusqu'à place Clichy. On avait plus la trouille, même si les keufs nous contrôlaient, parce qu'on avait largué le sac de la meuf dans un égout. Y avait plus de preuves. Ils m'ont demandé où j'habitais et tout. Ils ont acheté un Mac Do place Clichy, mais moi comme j'avais déjà bouffé chez Nathalie, j'ai juste pris un Fanta orange. Après ils ont commencé à taper la discuss' entre eux comme quoi avec

le fric, ils pouvaient aller se faire sucer rue Saint-Denis, chez les tepus.

Aziz, un des potes à Djamel, il a expliqué qu'à La Chapelle, sur le périph, c'était moins cher que rue Saint-Denis. Mais Djamel lui a dit qu'il était relou, que sur le périph, les meufs, c'étaient des toxes et qu'on pouvait pécho le sida. Ce jour-là, j'ai pas bien pigé l'embrouille, alors je les ai laissés parler. Finalement ils ont choisi la rue Saint-Denis et m'ont demandé si je voulais venir avec eux.

Moi j'en avais rien à secouer de leur truc de se faire sucer je voyais pas pourquoi j'allais claquer le fric que j'avais gagné dans des conneries pareilles. Une fois, à la maison, mon frère Cédric il avait ramené une cassette X-hard, et je l'ai regardée quand il était pas là, ni ma reum non plus. J'avais vu le truc, des meufs qui suçaient, je savais bien comment elles faisaient, et les keums qui se faisaient un plan délirant avec ça, style ils en pouvaient plus, ça leur faisait tout bizarre, j'avais trouvé ça chelou.

Ma sœur Nathalie elle était rentrée plus tôt que d'habitude de son salon de coiffure chez les Chinois, je l'ai pas entendue, du coup elle m'a collé une baffe et elle a balancé la cassette au vide-ordures. Après, le soir, y a eu toute une salade avec Nathalie, Cédric et ma reum comme quoi c'était pas un spectacle pour moi. Ils étaient d'accord, tous les trois et ça m'a bien véner. Style j'étais un gogol, même pas foutu de savoir comment on fait dans ces cas-là ! Je veux dire, niquer, c'est pourtant pas un mystère.

Nathalie, en plus, elle était pas gênée de me dire ça. J'ai pas voulu la ramener sinon elle allait me prendre encore plus la tête mais j'aurais pu lui dire que du temps où elle sortait avec son black, Steve, une fois je les avais vus se faire des trucs dans sa piaule et ça c'était pas de la vidéo ! J'étais rentré plus tôt parce qu'y avait une grève à l'école chez madame Susini, au CE2.

Nathalie, elle avait même pas fermé sa porte, j'ai entendu du bruit genre elle était mal, elle était en plein délire comme quand on a de la fièvre, et Steve, la vérité, il lui léchait la teuche. J'ai bien vu, en poussant un peu la porte. J'ai rien pigé. Même que je me suis demandé si par hasard il avait pas soif et que ce dégueulasse il était pas en train de boire sa pisse. Avec les blacks on sait pas ce qu'ils peuvent inventer genre coup de vice, des fois que ce soit un truc à eux, comme quand les reubeus ils enlèvent leurs pompes pour

entrer dans la mosquée, par exemple. Alors il faut pas me prendre la tête si je mate des cassettes à la télé. La vérité, des fois, Nathalie elle est trop.

Avec Djamel, Aziz et l'autre reubeu, Saïd, il s'appelait, on a encore marché jusqu'à Strasbourg-Saint-Denis. J'avais super mal aux pieds, j'étais crevé, mais Djamel il était marquant, il racontait que des conneries et ça me faisait poiler, alors j'ai suivi. Rue Saint-Denis, ils passaient devant les meufs. Fallait voir comment qu'elles étaient sapées, pas Kookaï, pas Cindy Crawford, la vérité ! C'est tout juste si on leur voyait pas la teuche sous leur jupe toute décousue jusqu'aux fesses ! Carrément style tepu, comme Zora, la sœur à Dragovic, le yougo du bâtiment E, dans la cité !

Celle-là, la Zora, justement monsieur Hardouin, notre voisin d'en face sur le palier, il a expliqué à ma reum qu'elle se faisait mettre pour de la thune, que tout le monde le savait et que c'était un scandale qu'on tolère ça. Son studio, c'est vachement connu dans la cité, y a plein de keums qui viennent chez elle. Tout le monde le sait parce qu'elle a mis son téléphone dans *Paris Boum Boum* comme quoi elle fait des massages. Quand ils en avaient parlé, ma reum et monsieur Hardouin, je savais pas ce que c'était « mettre », mais j'ai compris que c'était grave, à voir la tête que ma reum elle a fait. J'en ai parlé le soir, dans notre chambre, avec Cédric, et il m'a expliqué. C'est comme ça que j'ai su.

Djamel, Saïd et Aziz, ils ont tourné pendant un bon moment rue Saint-Denis, à mater les meufs et à tchatcher entre eux. Je comprenais pas tout parce qu'ils parlaient mo

tié reubeu moitié céfran, mais finalement ils se sont pas fa sucer comme ils voulaient parce que les tepus elles les on jetés. Tout ça juste parce qu'ils étaient reubeus, la vérité

C'est dégueulasse, les reubeus, ils ont vraiment pas de bol. Les meufs, c'était des cistras. Moi, je comprenais pas c'était vraiment relou de pas prendre la thune à Djamel à ses copains, si ils payaient comme tout le monde, si ils

faisaient pas d'embrouille, surtout si ils traitaient pas évidemment, faut être logique, quand même. C'est vrai, les reubeus, ils traitent vite fait mais là, avec les meufs de la rue Saint-Denis, Djamel et ses copains ils faisaient des efforts pour être polis, je les ai bien entendus leur parler, aux tepus s'il vous plaît et tout.

Au bout d'un moment, Djamel il m'a expliqué que c'était parce que j'étais avec eux que les meufs elles voulaient pas les sucer. Avec un mineur il paraît qu'elles se méfient. Djamel aussi il était mineur, mais ça se voyait presque pas, mais moi si. Alors il m'a dit d'aller l'attendre au Mac Do de la place de la République, qu'il me rejoindrait quand ça serait fini.

J'ai attendu un bon moment. J'avais un peu faim, ça m'avait crevé de marcher depuis Saint-Denis-Basilique. Je me suis payé un cheese plein de ketchup et une gosette à la compote de pommes. Djamel est revenu tout seul, vachement véner; ça avait pas marché. Même sans moi, les meufs elles voulaient pas sucer. Du coup, c'était pas ma faute, j'étais bien content que Djamel il puisse pas me faire un plan galère, style je lui niquais ses chances de réussir.

— Je zone toujours du côté de Besbar, il m'a dit. Si tu veux, tu viens devant le Hammam, sous le tromé, tu me trouves...

\*

Le lendemain, quand je suis rentré du collège, ma reum elle était super contente. L'assistante sociale, à la mairie, elle lui avait trouvé un boulot. Pas un emploi solidarité, un truc

de bouffon, non, un vrai! À l'hôpital Lariboisière, à côté de Barbès, justement. Ma reum, elle devait répondre au standard, c'était génial, le seul problème c'est que c'était la nuit. Elle devait commencer à sept heures le soir, jusqu'à cinq heures du matin.

On a discuté si elle allait accepter, si j'allais savoir me débrouiller tout seul pour la bouffe, le soir, et tout. Je l'ai rassurée, c'était pas le moment de l'emmerder, pour une fois que je pouvais l'aider. Elle a dit oui. Monsieur Hardouin, notre voisin du palier, a promis qu'il me surveillerait et

même qu'il hésiterait pas à m'engueuler si je faisais des conneries. C'était normal.

Son boulot, à ma reum, ça a commencé tout de suite. Quand j'ai dit ça à mademoiselle Dambre, en classe, elle était super contente, elle aussi. Elle pensait que ça allait m'aider que la « situation se stabilise à la maison », c'est ce qu'elle m'a dit. Mohand s'est foutu de ma gueule, parce que

lui, sa reum elle travaille pas. Chez les islams, c'est comme ça qu'on fait. Les meufs, elles restent à la maison. Y a que les pères qui travaillent, pour vous dire un exemple, celui de Farid il fait maçon. Sauf que nous, on a pas le choix, puisque le mien, de père, il s'est tiré, alors il faut bien que quelqu'un ramène de la thune à la maison. Faut pas déconner, quand même!

Mohand il était de plus en plus remonté avec son plan mosquée, c'est Mouloud qui lui bourrait la tête, je suis sûr. Comme des cons, Farid et Kaou, ils se marraient aussi en se foutant de moi.

— Nique ta sale race de céfran ! ils me disaient à la récré pendant qu'il y est ! N'importe quoi ! Vas-y, faut pas décon-  
 Heureusement que j'avais connu Djamel, qu'était paer, même s'il est gentil, monsieur Hardouin !  
 comme eux, sinon j'aurais fini par croire que les reubeu Il en parle souvent de sa politique, mais je l'ai pas vu faire  
 c'est vraiment tous des bâtards, la vérité ! Parce que si oggrand-chose, sauf vendre son journal au coin de la rue le  
 va par là, ils auraient dû traiter mademoiselle Dambre edimanche matin. Mais faut pas confondre, le journal de mon-  
 toutes les profs du collège puisqu'elles travaillent ! Mais isieur Hardouin, c'est pas un journal de cistra, style la France  
 les traitaient pas, ils se tenaient peinards au fond de la classeaux Français, dehors les Arabes, comme monsieur Grenier,  
 à glander. Sauf pendant l'atelier BD, là ils aimaient bien deslàçui qui fait la menuiserie à la SES !  
 siner. En vrai, ils avaient la trouille de monsieur Belaiche e Monsieur Hardouin, faut pas lui faire des embrouilles, il  
 je leur ai dit que pour des reubeus, avoir la pétoche d'ules connaît les reubeus, parce que lui aussi il a fait la guerre  
 feuj, à leur place j'aurais pas été fier !

Moi, mademoiselle Dambre elle voulait me mettre danssieur Grenier. Un soir, avec lui, j'ai regardé une cassette de  
 un nouveau groupe lecture, ceux qui se débrouillaient leRambo, comment il leur claquait la gueule, aux salauds, mais  
 mieux. Mais comme Mohand et Kaou se seraient encorequand Rambo il a pris un fil électrique pour leur cramer les  
 plus foutus de ma gueule, j'ai pas voulu. Je suis resté danscouilles, à ses ennemis, alors là monsieur Hardouin il a pas  
 le groupe des moyens, c'était déjà pas mal comme progrèssupporté, il s'est véner contre la télé et il est rentré chez  
 par rapport à chez monsieur Bouvier au CM2... lui en face chez nous sur le palier.

Bref, c'était cool que ma reum elle bosse à l'hôpital. Je De toute façon Rambo il faisait ça juste pour leur foutre  
 me suis vite habitué à me débrouiller tout seul. Elle faisait la trouille, c'était pour de la fausse. Mais en vrai quand  
 les courses l'après-midi, je la voyais un peu en rentrant du même, ça doit faire mal de se faire cramer les couilles avec  
 collège et après elle partait à Besbar en métro, de chez nous l'électricité. Je vais pas parler de tous les gens de la cité,  
 c'est direct, fastoche. Quand je me levais le matin, elle, elle parce que sinon on en finirait pas. Mais comme monsieur  
 dormait encore, je faisais pas de bruit pour pas la réveiller. Hardouin il venait souvent à la maison, je suis obligé de  
 raconter un peu.

Le soir, monsieur Hardouin il sonnait de temps en temps pour voir si j'étais bien là, mais petit à petit, il l'a plus fait.  
 Il va souvent jouer au billard dans un bistrot pas loin de Alors bon, je me suis habitué comme ça, avec ma reum  
 chez nous, avec des ieuvs comme lui. Il est cool, monsieur qu'était plus jamais là, sauf le week-end, Mohand et Farid  
 Hardouin, il passe tout son temps à jouer. Au Tac au Tac, qui me faisaient la gueule à la SES et mademoiselle Dambre  
 au Millionnaire, au Loto, au billard l'hiver et aux boules l'été, qu'était gentille avec moi, sauf que du coup elle me lâchait  
 dans les allées de la cité, finalement c'est lui le plus peinard. plus les baskets.

Monsieur Hardouin, y a qu'un truc qui va pas chez lui, Des cinquante keusses que j'avais gagnés avec Djamel  
 c'est sa politique, genre il sait comment il faudrait faire pour quand on avait dépouillé la meuf à Saint-Denis-Basilique, il  
 que ça soit plus la galère pour le malaise des jeunes ! À lui me restait pas mal de thune, j'avais tout mis dans ma tire-  
 tout seul, il pourrait faire ministre, ou même maire du XIX<sup>e</sup>, lire, un petit cochon en plastique que Nathalie elle m'avait  
 offert pour mes onze ans.



\*

Au collège, ils avaient fait une expo sur les dinosaures avec des maquettes et tout, des bandes en plâtre collées sur des bouts de ferraille et de la peinture qui brille par dessus, ça faisait vachement ressemblant, sauf la taille, évidemment. Clarisse, la meuf qui m'avait fait virer de la cantine, elle était dans l'atelier sixièmes B et C qu'avait organisé l'expo dans le hall. Ils s'étaient donné vachement mal pour faire tout ça, forcément.

Je sais pas qui leur a niqué leurs maquettes, si c'est Mohand et Farid ou d'autres, mais un matin, ils les ont retrouvées par terre, piétinées, ça ressemblait plus à des dinosaures, ça ressemblait à rien, c'était plus que de la merde, les dames de service ont tout nettoyé.

Du coup, à la SES, ça a chié. Monsieur Belaiche a gueulé il nous a traités, comme quoi on respectait rien, ça me rappelle l'aquarium de monsieur Bouvier au CM2, sauf que c'était moins grave, puisque c'était même pas des poissons vivants qu'avaient dérouillé, juste du plâtre et de la ferraille y avait pas de quoi nous prendre la tête.

Si on s'y mettait tous, à la SES, on pouvait leur en refaire des dinosaures, avec des planches, des vieux cartons ou des pneus, ou ce qu'ils voulaient, on avait plein de matos! Monsieur Belaiche, il sait se démerder pour taxer des trucs dans les décharges, faut dire que c'est son boulot de récupérer du matos sans allonger la thune, sinon, on l'aurait pas mis à la SES, à ce compte-là, il serait principal au collège, à commander les microscopes et les ordinateurs, peinard, sans se prendre la tête!

C'est peut-être parce qu'il est feuj? Les feuj, il paraît qu'ils connaissent des tas de combines pour pas se faire baiser. À la SES, dans le hangar à côté de l'atelier menuiserie

on manque de rien avec ce qu'on récupère dans les poubelles. Monsieur Belaiche, il est super pour ça, il dit toujours que puisqu'on a pas de pognon, on doit faire sans. Il

faut se débrouiller avec ce qu'on a et pas pleurnicher pour avoir plus, c'est toujours ce qu'il nous répète. Je l'aime bien monsieur Belaiche, parce que même si on est pas des caïds, finalement, il s'occupe bien de nous, les échecs scolaires.

Clarisse, elle a pas supporté que Farid, Mohand ou d'autres, je sais pas qui mais je vous jure que j'y étais pas, ils aient niqué l'expo des sixièmes normales. Je la voyais dans la cour, à la récré, à nous mater, style la haine dans ses yeux, super sérieux, c'était pas un plan frime, la vie de ma

mère!

Alors comme il me restait de la thune que j'avais taxée à la meuf Kookaï à Saint-Denis-Basilique, j'ai acheté un super album de dinosaures à la librairie de la rue de Belleville.

C'était un bouquin vachement beau, avec des trucs à découper, des silhouettes de diplodocus pour de vrai, tout en couleurs, et même une paire de lunettes spéciales rouge et vert pour voir les dinosaures en relief.

Je savais où elle habitait, Clarisse, puisque je l'avais déjà suivie jusque chez elle, rue Remy-de-Gourmont, si vous vous rappelez. J'ai attendu qu'elle soit pas avec sa reum, qu'elle sorte sur le trottoir, pour lui montrer mon livre. Elle allait à son cours de violon, avec sa boîte sous le bras, toute seule dans la rue, et c'est à ce moment-là que je lui ai fait salut, regarde un peu, j'ai un cadeau pour toi.

Elle a été vachement surprise quand je lui ai dit que c'était pour elle, que je faisais pas juste que lui prêter. Là, elle m'a regardé super étonnée et elle a dit bon, merci, je m'attendais pas à ça. Elle est rentrée chez elle avec le bouquin sous le bras et moi, j'ai descendu les escaliers de la rue Manin pour rentrer à la cité.

Du coup je sais pas si ce jour-là elle est pas arrivée en

retard à son cours de violon mais j'en avais rien à secouer ce qui comptait pour moi, c'était qu'elle me prenne pas pour un bouffon, comme ceux qui avaient niqué l'expo dinosaure. C'était une preuve, si je lui offrais le livre! Elle avait bien compris, faut pas déconner, quand même.

Le lendemain c'était mercredi, alors je l'ai pas vue Clarisse, puisqu'il y avait pas classe. J'ai regardé mes cassettes à la maison, surtout *Terminator* qui venait juste de sortir, je me l'étais payé avec la thune qui me restait. Le soir, j'ai été voir ma reum à son travail.

On pouvait, c'était pas interdit. Elle m'a montré son standard, sa chaise, la machine à café qu'elle avait, avec les autres gens qui travaillaient là. Je suis resté un moment et j'ai trouvé ça un peu relou comme boulot, toujours répondre au téléphone, mais enfin elle avait pas le choix.

Après je suis parti et pour rentrer chez nous, il fallait prendre le tramé à Barbès. Alors je me suis demandé si j'allais pas tomber sur Djamel, des fois. J'ai poireauté un peu devant le Hammam comme il m'avait dit, mais il était pas là. En face, sous le métro aérien, y avait tout un tas de reubeus et de blacks qui faisaient leur business. C'est vachement connu, Barbès, comme endroit de business.

Ils vendaient des tas de trucs qu'ils avaient tirés je sais même pas où, genre des montres ou des autoradios, ou alors ceux qui vendaient rien ils restaient là sur le trottoir à taper la discuss', peinarads. J'ai regardé un peu les magasins, mais tous les trucs c'était vraiment reubeu, y avait des cassettes mais même les titres étaient écrits en arabe. Je connaissais déjà, Besbar, parce que ma reum elle se sape chez Tati, alors elle m'avait déjà emmené avec elle une ou deux fois.

C'est au moment où je me suis dit que j'avais rien à foutre là, que c'était relou d'attendre, que je l'ai vu, Djamel. Il était sous le métro et il m'a appelé. On s'est dit salut comme

dans *Warriors* : on tape une fois dans la main et après on cogne poing contre poing, mais pas fort, juste un peu, c'est vachement stylé. Djamel il avait un Perfecto en cuir, et une casquette avec la visière en arrière, un jean 501 et des pompes à coques Doc Martens, ça c'est vachement efficace dans la baston!

Il a vu que je le matais genre j'aurais bien voulu en avoir des pareilles parce que j'avais l'air un peu zone, avec mon survêt', c'est même pas une marque comme Nike, c'est un que ma reum elle a acheté à Auchan. Même mes pompes c'est pas des vraies. Y a rien d'écrit dessus.

— T'es sapé comme un sonac<sup>1</sup> ! il m'a fait, Djamel, mais il était pas méchant, il disait ça plutôt style il me plaignait.

On a été boire un Coca dans un bistrot, et comme il y avait un keum qui se faisait un plan délire sur son flipper juste à côté de nous on a pu parler tranquillement. Parce que Djamel il m'a expliqué que Besbar, ça a l'air cool comme coin mais il faut faire gaffe, c'est plein de keufs qui matent partout. Djamel il m'a expliqué que si je voulais faire reurti<sup>2</sup>, comme lui, je pouvais.

— T'es pas grand, tu peux faire le chouf<sup>3</sup>, vas-y, personne se méfiera de toi!

J'avais un peu la trouille, parce que reurti, ça finit mal, des fois; dans la cité, y a un copain du grand frère à Farid qu'a pécho six mois ferme, j'ai déjà dit. Mais d'un autre côté, j'allais pas rester sapé comme ça, c'était nul, je voyais bien comment elle me regardait, Clarisse.

Avant je m'en foutais de la sape, mais maintenant j'ai pigé que c'était pas que pour la frime. Un keum on va le respecter ou pas, d'un coup d'œil, si c'est un bouffon, ça se voit tout de suite.

1. Sonac : de Sonacotra, les foyers pour travailleurs immigrés...

2. Cf. p. 32.

3. Chouf : guetteur.

Pour les meufs, c'est pareil. Ma sœur Nathalie elle voudrait bien ressembler à Cindy Crawford mais elle peut pas elle gagne pas assez. Et même si un jour elle a un salon elle, comme elle espère, à ce moment-là elle sera toute vieille. C'est tout de suite qu'on a le respect, ou rien, la vérité!

Alors j'ai dit bon, je veux bien faire reurti. Djamel il m'a demandé de revenir le lendemain soir, parce qu'il avait repéré un parking de richards avec des super bagnoles, des BM, des Mercedes, avec chacune un autoradio géant, et justement lui et ses copains ils avaient besoin d'un petit commode moi pour pouvoir entrer dans le parking sans se faire pécher par le gardien.

Style j'allais envoyer un ballon au moment où une bagnole entrerait, et appeler le gardien pour le récupérer. Pendant ce temps-là, il pourrait pas surveiller à l'entrée! Djamel et ses copains, ils descendraient peinards au quatrième sous-sol niquer les caisses comme il faut! Pour sortir, ils monteraient les escaliers qui vont dans les immeubles, pas besoin de repasser devant la guérite du garde. C'était pas possible de descendre dans le parking direct par les escaliers, à cause des digicodes. Mais une fois qu'on était dedans, y avait plus de problèmes.

— Tu verras, c'est cool comme plan, reviens demain avec un ballon, on ira là-bas ensemble, c'est du côté de la rue de Flandre... il a dit, Djamel. Quand on aura revendu les autoradios, je te filerai de la thune.

J'étais super content. Du fric, j'en ai jamais ou pas assez. Cédric ou Nathalie ils me donnent, ou monsieur Hardouin quand il a gagné au Tac au Tac, mais c'est relou de dépendre des autres. La thune, ça se gagne.

\*

Le jeudi, au collège, je pensais sans arrêt à ça, j'ai rien foutu en classe, même pas le groupe lecture. Mademoiselle Dambre elle a pas insisté. Ce jour-là c'était le boxon, Romain il s'est cogné avec Jérôme, c'était encore une embrouille après le coup de l'expo dinosaures, zarma! Jérôme il avait dit que Romain il était dans la bande de ceux qu'avaient niqué les sculptures. Du coup mademoiselle Dambre elle a encore craqué, elle a chialé et monsieur Belaiche est venu nous garder.

À la récré, j'ai regardé si Clarisse elle était là. Elle était avec ses copines à l'autre bout de la cour et elle m'a fait un petit signe de la main. Elle pouvait pas faire plus, genre ses copines elles allaient se foutre d'elle si jamais elle discutait avec un keum de la SES, surtout après l'histoire des dinosaures, c'était pas le moment.

Le soir, en sortant du collège, j'avais pas mal de temps avant le rencart avec Djamel. Le parking, ils allaient le faire vers huit heures, une fois que tous les richards ils seraient rentrés chez eux avec leur caisse, avant c'était pas la peine. J'ai été rue Remy-de-Gourmont, devant chez Clarisse, et au bout d'un moment elle est sortie de chez elle.

Je savais pas trop quoi lui dire mais elle était sympa, elle m'a expliqué qu'elle faisait son violon. Après elle m'a dit qu'elle regrettait de m'avoir traité de gogol et qu'elle me pardonnait de lui avoir balancé l'assiette avec la purée sur la tête. Le bouquin des dinosaures elle l'avait lu, et elle avait trouvé ça géant.

Elle était gentille, cette meuf, j'avais eu tort d'avoir les boules tout de suite, style j'allais y faire la peau et tout, alors qu'en réfléchissant un peu, c'était pas grave. Des fois on traite comme les reubeus, super vite, et après on regrette.

1. Zarma : soi-disant.

Au bout d'un moment, y a sa reum qui est sortie aussi. Elle nous avait matés derrière sa fenêtre.

— C'est très gentil ce cadeau que tu as fait à Clarisse, elle m'a dit. Si tu venais goûter à la maison samedi? Clarisse a invité quelques camarades.

J'étais content mais en même temps j'avais les boules parce que Clarisse, j'avais envie de la voir toute seule. J'ai dit oui quand même.

— Ta maman va t'autoriser, n'est-ce pas? elle a enoncé fait, la reum à Clarisse.

J'ai dit oui, évidemment, ça c'était la meilleure, ma reum ça la regardait pas, quand même! Vas-y c'est n'importe quoi! Elles sont rentrées chez elles, et je me suis tiré. Je le sentais pas bien, le goûter, style on allait être tous là avec des gâteaux et tout. Moi j'allais être mal sapé comme d'habitude.

Ce qui me gênait le plus, c'est que les copains à Clarisse ils parlent pas comme moi, ils ont pas des mots genre zone, ça fait la même chose avec mademoiselle Dambre, des fois on comprend pas bien ce qu'elle dit, c'est pas de sa faute, on a pas appris pareil, c'est pas une spécialiste pour section, mais elle fait plein d'efforts pour nous expliquer.

En même temps j'allais pas refuser, j'étais trop content. J'ai pensé qu'avec la thune que Djamel allait me donner, je pourrais faire un nouveau cadeau à Clarisse et que ça emmerderait bien ses copains. Ils seraient bien obligés de voir que je suis pas comme les autres gogols de la SES, que je sais me défendre.

Ce soir-là, j'ai retrouvé Djamel à Barbès. Il était avec Aziz et Saïd, et en plus avec eux y avait deux céfrans, Marc et Laurent, ils s'appelaient. Ils avaient des sacs-poubelle, dans leurs zonblous, pour planquer les autoradios. On a pris le tromé jusqu'à Jaurès et là on a remonté à pied par la rue de Flandre. Djamel m'a montré l'entrée du parking.

J'ai fait comme il avait dit, quand une caisse est passée sous la porte automatique, j'ai shooté dans mon ballon. La porte, elle s'ouvrait avec une carte magnétique, c'était relou, Djamel avait raison, pour entrer là-dedans, fallait un coup de vice.

Quand la porte s'est refermée, j'ai gueulé comme un dingue, et le gardien est venu. J'y ai expliqué que mon ballon était dans le parking, alors il a ouvert la porte avec une télécommande. J'avais shooté fort, je le voyais pas, mon ballon. Le gardien matait comme moi, sous les caisses qu'étaient garées là. Au bout d'un moment, je l'ai trouvé, j'ai fait merci m'sieu au gardien, style j'étais poli, il m'a dit que ça lui faisait plaisir de voir que j'étais pas un voyou. Ce gros nul, il a rien pigé.

J'ai attendu Djamel et les autres à Jaurès, devant le Mac Do comme on s'était dit. Ils sont revenus pliés en quatre tellement ils se marraient, une heure plus tard. Des autoradios ils en avaient tapé une quinzaine! Djamel il a été royal, il m'a filé dix keusses, comme ça, juste parce que j'avais envoyé mon ballon. On était tous morts de rire pliés en quatre, la vérité, quand je leur ai dit, pour le gardien. On avait rencart le lendemain soir, toujours à Besbar, parce que Laurent il connaissait un magasin de sport qu'on pouvait casser fastoche, près de la porte de la Chapelle.

Il était pas dingue, il voulait pas braquer vraiment le magasin, juste une pièce, derrière, où les gens mettaient les cartons avant de les déballer. Il le savait parce qu'il connaissait une meuf qu'avait fait vendeuse dans la boutique. Les patrons l'avaient virée genre une combine durée déterminée pour le boulot, alors elle voulait se venger d'eux. Elle avait raison la meuf, faut pas déconner avec ces histoires-là. Rentrer direct dans la boutique, on pouvait pas. Y avait une fenêtre dans le couloir de l'immeuble, mais elle était toute petite. Alors forcément il fallait quelqu'un de pas gros

comme moi pour passer dedans une fois qu'on aurait pété les vitres. Après j'avais plus qu'à ouvrir le verrou et les autres pourraient entrer aussi. Là, c'était un peu plus chaud que le coup du ballon mais j'allais pas me dégonfler, quand même. Djamel et ses copains ils étaient super cools avec moi, je pouvais pas refuser. La thune, ça se gagne.

La boutique, on l'a faite le vendredi soir. J'avais la trouille de me faire mal avec les bouts de verre quand on a pété les vitres, mais Djamel il avait apporté des chiffons et des gants, alors ça a été cool. J'ai sauté sans rien voir, sauf que Laurent il a pas tardé à me filer une lampe à piles.

J'ai vite repéré le verrou, et je leur ai ouvert la porte. Djamel et les autres, ils ont pas traîné. Super rapides, ils ont niqué les cartons à coups de cutter et emballé le matos dans leurs sacs : des survêts, des pompes, des tee-shirts avec une marque, tout Jordan, Reebok ou Nike, c'était pas de la merde ! En moins de deux, ils avaient tout tiré, enfin presque tout parce que pour bien faire il aurait fallu une caisse avec un coffre, mais on en avait pas.

On s'est arrachés en trimballant le matos dans des sacs poubelle, c'était pas vraiment discret, mais bon, y avait pas un keuf dans le coin, heureusement. Là, Djamel il m'a fait super confiance, il m'a dit que lui et ses potes, ils allaient dans leur local, une cave de la rue Piat, à Belleville, pas loin de chez moi. J'étais content, parce que le local, c'était un truc secret, fallait le dire à personne.

C'était cool leur local. Il paraît qu'il y en a plein des locaux, comme ça, dans les caves HLM, rue Piat. Ils avaient mis des matelas par terre, avec des couvertures et une grosse lampe de camping qui marche avec des batteries. En plus, sur les murs, pour cacher les parpaings, ils avaient collé des tas de photos de meufs à poil, genre X-hard, qui montraient leur teuche en écartant les fesses, qui se faisaient mettre ou qui suçaient. Y avait aussi un grand poster de la Palestine contre

les feuj's, un keum qui lançait un pavé sur les soldats. C'était Djamel qu'avait mis ça, les autres ils étaient pas d'accord, ils préféraient mater les meufs, mais tant pis, c'était Djamel qui commandait. Pourtant j'aurais pas cru que Djamel, il se prenait la tête avec des trucs chelou genre la Palestine. Finalement, la preuve, avec les reubeus, on sait jamais !

Dans le local, j'ai vu tout le matos qu'ils avaient déjà tiré et qu'ils avaient pas encore vendu. Des autoradios, des téléphones portables, des appareils photos, des sapes, genre zonzblous Chevignon et pompes Weston, des montres Swatch, rien que des trucs de luxe !

Super balèzes, ils étaient ! Ils ont déballé tout ce qu'on avait chourré ce soir-là à La Chapelle, et en fouillant dans le tas, j'ai trouvé un survêt' à ma taille. Un vrai Nike avec la marque écrite dessus, plus des sketbas avec système à air, quand on marche avec ça on a l'impression de planer. Personne en avait des comme ça, à la SES.

En plus, Djamel il m'a filé vingt keusses pour me remercier de les avoir aidés. Et là, ils se sont mis à sortir une bouteille de rhum, comme les Antillais de la poste ou des hôpitals, et ils ont picolé en se marrant, même les reubeus, pourtant ils ont un truc du Coran comme quoi ils peuvent pas boire d'alcool. Mais Djamel, Aziz et Saïd, c'étaient pas des islams branchés mosquée, comme Mouloud, le grand frère à Mohand. C'était des reubeus normaux. Alors ils picolaient du rhum.

Je me suis un peu fait chier parce qu'ils étaient repartis dans leur plan meuf, comme quoi pour se faire sucer, y avait que les tepus, y avait qu'elles qui savaient faire. Pour pas avoir l'air trop con, je leur ai parlé de Zora, la sœur à Borovic, dans ma cité.

— Vous avez qu'à lui téléphoner, je leur ai dit. Elle doit bien sucer, même si dans son annonce à *Paris Boum Boum*, elle dit qu'elle fait que massage !

Djamel, il avait pas oublié les salopes de la rue Saint-Denis. Le goûter chez Clarisse, j'y ai été sapé classe, avec mon qui veulent pas sucer les Arabes, il se faisait un plan hain survêt' Nike et les sketbas qu'allaient avec, du coup plus contre ces meufs-là, alors ils se sont tous mis à taper la dispersonne pouvait me prendre pour un sonac, c'était bien cuss' là-dessus.

Le goûter chez Clarisse, j'y ai été sapé classe, avec mon survêt' Nike et les sketbas qu'allaient avec, du coup plus personne pouvait me prendre pour un sonac, c'était bien grâce à Djamel, tout ça, je reconnais.

Laurent c'était pas un con, il écoutait les infos à la télé. En y allant, j'ai rencontré Mohand et Farid qu'étaient avec Poivre d'Arvor mais alors tout, hein, jusqu'à la pub avant le Mouloud en bas de l'escalier de mon immeuble. Ils m'ont météo, pas comme Djamel juste quand ça parlait de la Pales maté, vachement surpris, je voyais bien qu'ils en avaient tine! Du coup, il savait vachement de trucs, alors il a dit que envie, d'un survêt' ça comme. Sauf que eux ils glandaient en Zora la yougo elle était sûrement musulmane et que donc sortant de la SES, ou bien ils allaient faire leurs prières à la il voyait pas pourquoi elle sucera pas les reubeus comme mosquée, alors ils avaient qu'à pas être jaloux : la thune, ça Djamel ou Aziz. J'ai rien compris parce que Zora elle est se gagne.

En y allant, j'ai rencontré Mohand et Farid qu'étaient avec Mouloud en bas de l'escalier de mon immeuble. Ils m'ont météo, vachement surpris, je voyais bien qu'ils en avaient envie, d'un survêt' ça comme. Sauf que eux ils glandaient en sortant de la SES, ou bien ils allaient faire leurs prières à la mosquée, alors ils avaient qu'à pas être jaloux : la thune, ça se gagne.

J'ai demandé ce que ça voulait dire musulmane, et Laurent il m'a expliqué que c'était comme islamique, sauf que ça avait rien à voir avec si on était vraiment reubeu ou pas, qu'on pouvait choisir, même que moi, céfran, je pouvais me faire un trip islam, et là, j'ai été largué.

Le goûter chez Clarisse, ça a pas été vraiment une réussite. J'avais amené un cadeau, une cassette de *Terminator*, une que j'avais achetée en plus de la mienne, avec la thune à Djamel. C'est le film que je préfère avec *Cannibal Holocaust*, alors je voulais que Clarisse elle le voie, comme ça après on pourrait en parler. J'avais demandé qu'on l'enveloppe dans un papier spécial, et un morceau de ruban tout entortillé par-dessus pour faire joli.

Ce que je comprenais pas, c'est que les reubeus ils doivent se faire couper un bout du zob comme les feujis circoncis pour pouvoir vraiment être islamiques, alors un céfran comme moi, il allait pas faire ça, juste pour pouvoir enlever ses Nike à la mosquée, c'était un peu relou, enfin, à mon avis.

La reum à Clarisse, elle a défait le papier et regardé le boîtier, style elle était contente, mais j'ai bien vu qu'elle faisait semblant. Là j'ai pigé que j'aurais dû choisir autre chose, des fleurs ou alors bon, peut-être une cassette, oui, mais pas *Terminator*! Plutôt un film pas en couleurs, avec les paroles écrites en dessous comme ils font sur la 3 à minuit, quand ils parlent américain dans les films. C'est ça qui lui aurait fait plaisir, sauf que des cassettes ça comme, y en a pas à Auchan.

Bref, Djamel et ses copains, ils étaient branchés tepu, ils ont tous dit qu'ils allaient venir chez Zora pour se faire sucer, mais je leur ai fait promettre de pas parler de moi, parce que monsieur Hardouin, notre voisin du palier, il la tient à l'œil, la Zora, et des fois on sait jamais, je tenais pas à attirer l'embrouille, surtout que ma reum elle était sortie de la galère avec son boulot à Lariboisière.

Quand même, elle a pas osé me dire que je m'étais planté. Clarisse elle m'a fait une bise, vachement gentille. Je l'aimais de plus en plus, cette meuf. Elle avait mis une petite jupe en jean, super mignonne, et un pull-over qui fait des poils partout, angora, ça s'appelle, elle me l'a dit.

Chez elle, c'était vachement stylé, j'avais jamais vu ça.

Y avait un piano, des peintures sur les murs, et des meubles classe, genre Conforama mais en beaucoup mieux, on voyait bien que c'était pas de la merde.

Les copains à Clarisse, y en avait pas beaucoup, juste trois, et ils ont fait de la zicmu avec elle. Fabien au piano, Alexandre qu'avait une flûte, et Arthur un violon aussi. Tous les quatre, ils ont joué un truc que j'ai trouvé chiant, comme des fois sur la 2 le samedi soir, mais j'ai écouté sans rien dire. Après on a mangé des gâteaux, mais alors des gâteaux tout petits, des religieuses et des tartelettes, des éclairs et des mille-feuilles, mais vu qu'y en avait beaucoup, c'était comme si on en avait eu au moins chacun un gros. Même plus, je crois bien.

Les copains à Clarisse, ils me mataient style bizarre, genre ils avaient bien vu que j'étais un gogol de la SES mais ils faisaient semblant de rien. Ils étaient éduqués. Clarisse elle m'a montré son violon, même qu'elle me l'a fait essayer. J'avais la trouille de le faire tomber, alors je le tenais vachement fort et je suis pas arrivé à bien faire glisser le manche sur les cordes pour faire des notes.

Après le goûter, la reum à Clarisse, elle a dit qu'elle allait me raccompagner chez oim. Je voulais pas, mais elle avait l'air de pas vouloir discuter. J'étais piégé. Clarisse m'a fait encore une bise, avec un sourire qui m'a fait tout drôle. De la rue Remy-de-Gourmont jusqu'à la maison, sa reum elle a essayé de me parler, style elle voulait savoir comment ça se passait chez moi, mais j'ai presque rien dit.

Je pensais tout le temps à Clarisse, cette meuf-là, c'était pas pareil que ma sœur Nathalie, je le voyais bien, elle allait pas me demander de lui lécher la teuche comme Steve, et moi je voulais pas qu'elle me suce, simplement qu'on aille zoner tous les deux le soir en sortant du collège, dans la cité, juste je voulais lui prendre la main, peut-être lui rouler une pelle, mais c'était pas pressé, je pouvais attendre.

Je me faisais déjà un plan délire dans ma tête, avec Mohand et Farid qui passaient devant nous : Clarisse et moi on était assis sur un banc à taper la discuss' peinards, elle me parlait de son violon, comment elle allait niquer les autres au concours du conservatoire, une école de zicmu spéciale, où elle devait faire première, et moi en échange, je lui montrerais toutes mes vidéos dans ma chambre... Ou alors je me voyais dans la cour du collège, le premier qui emmerdait Clarisse, qui la traitait, je lui éclatais la gueule direct, du coup elle me respectait. Dans la cour, tout le monde dégageait vite fait quand je lui prenais la main. C'était géant.

À peine je m'étais fait tout mon cinoche dans la tête, qu'on était déjà arrivés chez moi, avec la reum à Clarisse. La mienne, elle bossait pas le samedi alors elle a ouvert quand on a sonné. La reum à Clarisse elle a bien vu comment c'était chez nous.

J'avais la honte. Ma reum elle était en robe de chambre, comme d'habitude. Elle était crevée avec son boulot de nuit à Lariboisière parce qu'elle arrivait pas bien à dormir pendant la journée pour récupérer. Surtout que depuis une semaine, y avait les Sénégalais du troisième qu'arrêtaient pas de faire des trous dans les murs avec leur perceuse du matin au soir.

La reum à Clarisse elle s'est assise sur notre canapé, elle a regardé le linge qui séchait au fond du living, tout ça avec le même sourire, style cool pour de la fausse, et ça m'a foutu les boules. Je suis parti dans ma piaule pour les laisser causer, mais j'ai écouté tout ce qu'elles disaient derrière la porte. Je me suis changé vite fait pour remettre mon survêt' de chez Auchan et mes vieilles baskets sans marque, des fois que ma reum elle me demande où j'avais eu le survêt' Nike, mais elle était tellement crevée qu'elle a même pas fait gaffe.

La reum à Clarisse, elle était inquiète pour les cadeaux le livre sur les dinosaures plus la cassette de *Terminator*. Elle se demandait si c'était pas un « sacrifice trop lourd pour nous ». C'est ça comme, elle a dit, je me souviens bien. Ma reum elle s'est pas pris la tête, elle a répondu que si je faisais des cadeaux c'est que je voulais bien, qu'il fallait pas « chercher de midi à quatorze heures », c'est un truc qu'elle dit souvent. La reum à Clarisse, elle s'est pas véné comme j'avais pensé.

— Votre fils peut continuer à venir voir Clarisse, mais je ne veux plus de cadeaux ! elle a dit. Vous comprenez, on peut imaginer des choses... mon époux et moi, nous sommes des gens très ouverts et nous comprenons la situation mais je suis au regret d'attirer votre attention sur les agissements de votre fils. C'est un conseil de mère...

Après elles ont continué leur tchatte, toutes les deux. J'ai pas tout compris, sauf que les parents de Clarisse, ils étaient un peu comme monsieur Hardouin il m'a expliqué, ses trucs de politique contre ceux qui gueulent la France aux Français. Je voyais même pas le rapport puisque Clarisse et moi on était céfrans tous les deux.

La reum à Clarisse, elle a pris la tête à la mienne, style ça me ferait beaucoup de bien si je voyais Clarisse, mais juste un peu, entre Clarisse et moi, c'était pas clair, mais elle était prête à aider. Un mercredi de temps en temps, et même m'emmenner au cinéma avec elles pour voir des films intéressants. Et même si j'étais d'accord, un coup de main pour mes devoirs que je viendrais faire chez Clarisse le soir, puisque sa reum elle était prof comme mademoiselle Dambre, mais dans un lycée.

Tout ça, ça a duré un bon moment, j'en avais ras le bol de rester dans ma piaule, accroupi contre la porte à écouter. La reum à Clarisse, elle a fini par s'arracher, c'était pas trop tôt. Elle m'a passé la main dans les cheveux comme

mademoiselle Dambre elle avait fait le jour où je l'avais rencontrée au parc, même qu'elle s'est penchée pour m'embrasser. J'ai senti son parfum, c'était une odeur qui fait planer, vachement plus stylé que les trucs que Nathalie elle mettait dans la baignoire et qui faisaient plein de mousse bleue, de l'Obao fraîcheur des îles, je me rappelle. Après qu'elle soit partie, ma reum elle m'a pris la tête avec le livre sur les dinosaures et la vidéo de *Terminator*, mais j'y ai expliqué que c'était avec le fric que monsieur Hardouin il m'avait donné que j'avais pu raquer.

Ma reum, finalement, ça l'a fait marrer, tout ça. Elle m'a dit que j'étais amoureux de Clarisse, que j'étais un peu jeune mais que bon, après tout, c'était de mon âge, même si aujourd'hui tout va tellement plus vite que de son temps à elle. Elle est partie dans la cuisine faire la vaisselle. Elle était pas méchante, ni rien. En plus, elle était contente parce que Cédric il avait envoyé un mandat de Roanne, une prime qu'il avait eue au garage en bossant comme un dingue. Du coup, ce mois-ci, ça allait nous permettre de payer les HLM tranquille.

Le soir, monsieur Hardouin il est passé chez nous pour apporter du clafoutis, une espèce de gâteau avec des cerises qu'il fait lui-même, mais comme il y en a toujours trop, il nous en donne, ça fait six ans que ça dure, depuis qu'on habite dans la cité. On veut pas lui faire de la peine à monsieur Hardouin, même si la plupart du temps, son clafoutis, on le met au vide-ordures.

Ma reum elle lui a expliqué le coup avec Clarisse comme quoi j'étais amoureux, et ils se sont bien marrés tous les deux en se foutant de ma gueule. Mais après, monsieur Hardouin il m'a dit de venir chez lui pour me montrer des bouquins.

Il est marrant, monsieur Hardouin, on dirait pas comme ça à le voir avec sa casquette et son vieux costard, mais il



connaît vachement de trucs. C'est rapport à ses salades pendant 39-45, alors ça prouve bien, puisque les Japonais et les la politique, qu'il a fait quand il était jeune mais maintenant les Chinois, c'est presque pareil. c'est fini, c'est une autre époque, faut s'adapter, comme les yougos comme la Zora de chez les Borovic, c'était il dit. plus compliqué, ils étaient moitié moitié, copains avec les

Bref, chez lui, il a des collections de vieux journaux et des livres de pendant la guerre, mais la vraie, pas celle de la Boche ou ennemis à mort. Monsieur Hardouin, il pense que c'est à cause de ça qu'aujourd'hui c'est le bordel en Golfe avec les reubeus, celle contre les boches, 39-45, y a la Bosnie, où mon frère Cédric il veut aller faire casque bleu longtemps, ma reum elle était pas encore née, mais mon dans les commandos. sieur Hardouin, si.

Les boches, c'est les Allemands de l'Europe, je me souviens encore comment monsieur Bouvier il essayait de nous apprendre ça au CM2 pendant la géo. Je les avais déjà vu dans les bouquins de monsieur Hardouin. Les boches, c'était vraiment des pourris. Ils mettaient les feuj dans des barbelés et ils les faisaient crever en les cramant dans des fours. Il m'a montré des photos des feuj de 39-45

Ils ressemblaient pas à ceux qu'on voit dans la cité avec leurs manteaux noirs et leurs chapeaux style gangsters Chicago, les feuj de monsieur Hardouin! Ah non, ils étaient tout maigres, ceux-là, sapés pire que des sonacs, avec des pyjamas même pas en couleurs, tout gris, la vérité, je mens pas!

C'étaient des drôles de feuj, dans le temps, quand même parce que je suis sûr que monsieur Belaiche, pour prendre un exemple de feuj de maintenant, si on avait essayé de le mettre dans un four, il aurait vachement gueulé et ça aurait été la baston avec les boches! Il se serait pas laissé faire, la prise de tête qu'il leur aurait mis, à ces pourris d'Allemands de l'Europe! Faut pas déconner, quand même!

Surtout qu'on voit pas pourquoi les boches ils en voulaient juste aux feuj et pas aux reubeus, ni aux blacks, c'était pas logique, leur plan! Les Chinois je dis pas, avec eux, il faut faire gaffe, ils sont vachement malins, la preuve, c'est que les boches, ils étaient copains avec les Japonais, pen-

Les yougos comme la Zora de chez les Borovic, c'était plus compliqué, ils étaient moitié moitié, copains avec les boches ou ennemis à mort. Monsieur Hardouin, il pense que c'est à cause de ça qu'aujourd'hui c'est le bordel en Bosnie, où mon frère Cédric il veut aller faire casque bleu dans les commandos.

Ce soir-là, monsieur Hardouin il m'a causé de l'amour, des meufs avec les keums, comme moi avec Clarisse. Mais pas style lécher la teuche ou sucer le zob, l'amour en vrai, attention, avec des sentiments et tout! Des mots spéciaux pour expliquer à la meuf comment on a envie d'être avec elle, comment qu'elle sent bon, tout, quoi.

Monsieur Hardouin, sur son buffet, il a la photo de sa meuf à lui, Louise, elle s'appelait, mais elle est morte y a longtemps. Il essuie le cadre avec du Fée du Logis tous les matins pour que la glace elle brille bien.

Bref, monsieur Hardouin, il m'a donné un livre, super vieux, il se barrait en couille de tous les côtés, avec des pages toutes jaunes, plein de scotch partout. *Les yeux d'Elsa*, c'était, comme titre. Genre ça en jette pas au début, mais après, quand on lit bien, on comprend tout. C'était un keum de la politique de monsieur Hardouin qu'avait écrit ça pour sa meuf, style il était poète, alors il voulait taper la frime à sa gonzesse.

C'était vachement classe, ce qu'il lui écrivait. Je me souviens juste du début par cœur, parce que les keufs m'ont confisqué le bouquin.

*Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire  
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer,  
S'y jeter à mourir tous les désespérés,  
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire*

Et rien que des trucs ça comme, genre le keum il était devant un lac et il avait soif, comme il m'a dit monsieur Hardouin, et il regardait sa meuf. Seulement voilà, les yeux de la meuf, ils brillaient un max, alors le poète il pouvait même plus mater tellement c'était beau.

Un vrai plan délire, il l'aimait tellement, la gonzesse, qu'il savait plus où il en était, il devenait complètement barjo, c'est pour ça qu'il pouvait plus se rappeler de rien! Il avait presque envie de crever tout de suite parce qu'après ça il pourrait plus jamais prendre son pied rien qu'à être avec sa meuf, simplement assis sur un banc, comme moi je voulais faire avec Clarisse, en bas de la cité, la vérité.

Il expliquait vachement bien, monsieur Hardouin, faut pas croire, c'est pas parce que c'est un ieuv. Il m'a serré la main en me mettant le bouquin sous le bras et je voyais bien qu'il était prêt à chialer, alors j'ai pas insisté, je suis rentré chez moi.

Ma reum, elle était déjà couchée. J'ai été direct dans ma piaule et j'ai arraché une page de mon cahier de classe. Avec mon stylo plume Stypen, je l'ai recopié, le poème des Yeux. Je pensais à Clarisse. À la fin, j'avais envie de chialer, comme monsieur Hardouin.

## Face B

J'y ai été plein de fois, faire mes devoirs chez Clarisse, rue Remy-de-Gourmont. Mademoiselle Dambre, normalement, elle nous en donnait pas, de devoirs. Avec ce qu'on faisait en classe à la SES, ça suffisait, mais quand je lui ai dit ça, elle a été super contente, et elle m'a préparé des fiches spéciales exprès pour moi.

Clarisse, ses devoirs, elle les faisait sur un ordinateur, mais pas un Nintendo avec des jeux de baston où il faut entrer dans des univers de vice et baiser des ninjas au karaté, pour vous dire un exemple, ah non! Un spécial pour les études, vachement stylé, avec un grand écran, un Amstrad, ça s'appelle. Elle tapait son anglais là-dessus, et l'ordinateur lui disait tout de suite si elle avait bon ou pas. Elle faisait des tas de progrès, Clarisse, forcément.

Pendant ce temps-là, sa reum elle me faisait réciter mes fiches de lecture rien que pour moi, du coup c'était super efficace, mes textes, je les savais par cœur. Je savais même souligner les verbes sans me planter, et aussi les sujets.

Mademoiselle Dambre, elle en revenait pas. Elle le voyait bien, que j'étais pas un gogol comme les reubeus de la classe, ou même comme Romain ou Pascal, des céfrans comme oim. Pascal, il paraît que c'est une erreur qu'il est à la SES avec nous. Un truc d'orientation qu'aurait merdé